

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE



Siège social : Université Paris3, Bibliothèque de littérature générale et comparée,
17, rue de la Sorbonne 75230 PARIS Cedex 05

Feuille d'information trimestrielle

N° 55 – JANVIER 2015

Sommaire

Vœux de la présidente	p. 3
Informations pratiques	p. 5
Compte rendu de l'Assemblée générale de la SFLGC (15 novembre 2014)	p. 6
Colloques, journées d'études et séminaires	p. 15
Appels à communications	p. 35
Publications comparatistes	p. 49
Soutenances	p. 57

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE

www.vox-poetica.org/sflgc/a

Le Conseil d'Administration, le Bureau et la Présidente de la Société Française de Littérature Générale et Comparée vous souhaitent

une excellente année 2015

Qu'elle voie aussi bien l'éclosion et la réussite de vos projets individuels que le renforcement, si possible, de notre discipline au niveau local, national et international.

Nous souhaitons aussi le plus grand succès au prochain Congrès de la SFLGC, qui se tiendra à Amiens, à l'Université de Picardie – Jules Verne du 26 au 28 novembre 2015.

La SFLGC, association loi 1901, est le seul organe qui, en France, **regroupe les comparatistes pour les représenter et assurer la promotion de la discipline**. Elle réunit les personnes qui enseignent la littérature comparée, celles qui préparent ou ont obtenu un doctorat en littérature comparée, les enseignants et chercheurs qui manifestent un intérêt pour la littérature comparée.

À ce titre, la SFLGC a de nombreuses tâches, parmi lesquelles **l'organisation des réunions pour le choix des programmes de l'agrégation, les propositions de réforme, la défense des postes auprès du Ministère, la défense de la discipline dans les UFR et les Universités, l'organisation d'un Congrès annuel, le soutien scientifique de publications comparatistes**. Elle fait régulièrement le bilan des activités individuelles et des centres de recherche ; elle établit l'annuaire des comparatistes.

L'organisation d'un **Congrès annuel** est un moment important dans la vie de la société, aussi bien d'un point de vue scientifique que collégial. Nous invitons nos jeunes collègues, aussi bien que les comparatistes confirmés, à participer en nombre à ce moment de retrouvailles, de débat et d'échange d'expériences. Désormais, une société savante d'un autre pays sera conviée pour resserrer les liens avec nos collègues étrangers ; à Amiens en 2015, nous recevrons la société anglaise de littérature comparée.

Depuis 2004, la société dispose d'un **site internet** qui présente le fonctionnement de la SFLGC, offre une **bibliothèque en ligne** avec des articles de fond sur les divers aspects de la discipline ; elle propose **l'annuaire individuel** des membres de la société ainsi qu'un annuaire des institutions ; elle met à la disposition des préparateurs des questions de littérature comparée à l'agrégation de lettres modernes et des agrégatifs une rubrique regroupant bibliographies et articles sur les questions au programme ; elle donne, pour les doctorants, des précisions sur ce qui est attendu d'une thèse en littérature comparée ; elle met en ligne toutes les actualités de la discipline comparatiste (annonces de colloques, séminaires, publications, etc.).

Très prochainement, la société disposera d'un nouveau site, plus visible et plus maniable, la dernière Assemblée générale ayant voté une disposition en ce sens.

La SFLGC publie une **collection, « Poétiques comparatistes »**, qui a été lancée en 2006 (<http://www.lucie-editions.com/librairie/ouvrages/collection.jsp?id=12676>). **Chaque volume annuel, gratuit pour les membres de la SFLGC à jour de leur cotisation**, est consacré à une

question intéressant la littérature comparée (2008 : *Mythe et littérature* ; 2009 : *Questions de réception* ; 2010 : *Fiction et cultures* ; 2011 : *Etudes post-coloniales* ; 2012 : *Enfance et littérature* ; 2013 : *Critique et plurilinguisme* ; 2014 : *Ecritures de la Grande Guerre*).

La SFLGC publie également une *Feuille d'Information Trimestrielle (FIT)* contenant de multiples informations destinées aux seuls sociétaires et envoyée par courriel (résultats du CNU, postes, promotions, soutenances de thèse, publications, colloques). La FIT est préparée et mise en page par Audrey Giboux (avec l'aide de Vincent Ferré).

Les membres de la SFLGC peuvent figurer dans l'annuaire en ligne du site, diffuser une information (voir pages suivantes, « Informations pratiques »).

Enfin, l'adhésion à la SFLGC vaut adhésion à l'Association Internationale de Littérature Comparée (AILC / ICLA). Celle-ci est notamment nécessaire pour la participation au Congrès international de l'AILC qui a lieu tous les trois ans, le prochain ayant lieu à Vienne en 2016.

Pour assumer toutes ses tâches, la Société a besoin pour exister et agir du soutien de tous. Elle ne peut vivre que par les cotisations. Aussi nous vous invitons à renouveler dès maintenant votre cotisation pour l'année 2015 (ou à adhérer pour une première fois) dès maintenant et de nous signaler tout changement d'adresse électronique ou d'adresse postale, pour nous permettre de mettre à jour notre fichier d'adresses.

Enfin, nous vous rappelons que l'AG du 25 septembre 2010 a décidé, de remplacer l'ancienne carte de la SFLGC par l'envoi d'une attestation électronique signée et datée et comportant le numéro de l'adhésion. Il en est de même pour l'attestation de cotisation.

Avec nos salutations les plus chaleureuses, recevez à nouveau les meilleurs vœux du conseil d'administration de la SFLGC et de sa présidente,

Françoise Lavocat

Informations pratiques : adhésion, annuaire, diffusion

Adhésion à la SFLGC ou renouvellement de cotisation pour l'année 2015

Le taux des cotisations est fixé par l'Assemblée générale sur proposition du Conseil. Il est de 40€ (tarif normal) ; 30€ (pour les doctorants).

La cotisation s'effectue **par chèque à l'ordre de la SFLGC**, à envoyer à la trésorière :

**Delphine RUMEAU,
19 rue de la Dalbade,
31000 Toulouse.**

Si vous ne pouvez pas régler par chèque (pour les cotisations depuis l'étranger notamment), veuillez procéder par virement exclusivement : il suffit d'écrire à la trésorière (delphine.rumeau@gmail.com), qui vous donnera les coordonnées bancaires, et de lui signaler ensuite que le virement a bien été effectué.

Avec le versement de la cotisation, n'omettez pas d'indiquer vos : nom, prénom, statut professionnel et adresse postale et électronique.

NB : Aucune exonération fiscale n'est possible pour cette cotisation.

Pour apparaître dans l'annuaire de la SFLGC

Les membres de la SFLGC peuvent figurer dans l'annuaire en ligne du site. Les CV des nouveaux membres sont mis en ligne le plus vite possible ; quant à la mise à jour des CV déjà en ligne, elle s'effectue chaque année au cours de l'hiver, en général entre décembre et janvier. En janvier 2015, toutefois, la mise en ligne est susceptible d'être repoussée, compte tenu de la mise en place d'un nouveau site internet.

Pour communiquer un CV ou modifier des coordonnées sur le site de la SFLGC, veuillez écrire à l'équipe « Diffusion et valorisation de la recherche » (encadrée par Vincent Ferré et Zoé Schweitzer) à l'adresse : contactSFLGC@gmail.com.

Pour diffuser une information

Pour toute information que vous souhaitez diffuser, notamment les appels à communications, les programmes de colloques et séminaires, les annonces de soutenances et de parutions, veuillez **préciser** dans votre email **si vous souhaitez une diffusion dans la FIT et / ou sur le site et / ou par envoi rapide grâce à la liste de diffusion (*mailing list*) de la SFLGC.**

Vous pouvez naturellement envoyer un seul et même email avec 1, 2 ou 3 des destinataires suivants :

- ▶ pour une mise en ligne sur le site, veuillez écrire à Vincent Ferré c/o équipe « Diffusion et valorisation de la recherche », à l'adresse contactSFLGC@gmail.com ;
- ▶ pour une diffusion rapide via la liste de diffusion (*mailing list*), veuillez le préciser à l'adresse contactSFLGC@gmail.com ;
- ▶ pour une parution dans la FIT, merci d'écrire à Audrey Giboux à cette adresse : audrey.giboux@univ-rennes2.fr.

Dans tous les cas, si vous joignez un document, merci de ne pas envoyer de PDF : recourez à des documents en format « word », .doc, .docx, .odt ou .rtf exclusivement, SVP.

**Compte rendu de l'Assemblée générale de la Société française de
littérature générale et comparée,
qui s'est tenue le samedi 15 novembre 2014 de 13h30 à 15h15,
au Grand Auditorium du Collège doctoral européen de Strasbourg
(46, boulevard de la Victoire, 67000 Strasbourg).**

Étaient présents :

Michel AROUIMI, Lambert BARTHELEMY, Britta BENERT, Vanessa BESAND, Pierre-Yves BOISSAU, Alison BOULANGER, Mireille BRANGE, Philippe CHARDIN, Chloé CHAUDET, Danielle CHAUVIN, Stefania CUBEDDU-PROUX, Eve de DAMPIERRE-NOIRAY, Guy DUCREY, Anne DUPRAT, Yves-Michel ERGAL, Vincent FERRE, Ariane FERRY, Michèle FINCK, Caroline FISCHER, Irène GAYRAUD, Jean-Louis HAQUETTE, Anne-Rachel HERMETET, Charlotte KRAUSS, Françoise LAVOCAT, François LECERCLE, Estelle MAURANNE, Jean-Marc MOURA, Marguerite MOUTON, Joëlle PRUNGNAUD, Gabrielle QUADRATO, Aurélie RENAUD, Juliane ROUASSI, Delphine RUMEAU, Zoé SCHWEITZER, Frédéric SOUNAC, Clotilde THOURET, Anyssia TROIN-GUIS, Tatiana VICTOROFF, Patrick WERLY, Ibrahim YAHAYA, Enrica ZANIN, Karl ZIEGER.

La présidente de la SFLGC, Françoise LAVOCAT, ouvre la séance. Elle remercie les comparatistes de Strasbourg pour l'organisation du congrès. Elle remercie ensuite les membres de l'assistance pour leur présence et rappelle que pour prendre part au vote il est nécessaire d'être à jour de cotisation. Françoise LAVOCAT a reçu quatorze procurations pour l'assemblée et donne lecture des noms des membres présents auxquels ont été confiées ces procurations.

1) Est soumise au vote **l'approbation du compte rendu de l'AG du 7 décembre 2013** :
0 opposition, 0 abstention, 0 refus de prendre part au vote : à l'unanimité des votants, le compte rendu de l'AG du 7 décembre est approuvé.

2) Rapport moral de la Présidente

En tant que vice-présidente à la Recherche, Françoise LAVOCAT avait fait un rapport en 2013 assez pessimiste sur la situation de notre discipline, après avoir constaté la disparition de certains centres de recherches et de la mention « littérature comparée » de nombreux sites d'universités. Aujourd'hui, elle dit n'avoir aucune raison d'infléchir ce constat de façon optimiste, au contraire même : la poursuite de l'intégration des établissements dans les COMUE accentue la fragilité des petites entités menacées de disparaître, qui voient, à tout le moins, leur visibilité amoindrie, et au premier chef la littérature comparée. Il est important d'être attentif aux sites de nos universités et vigilants lors de l'élaboration des nouvelles maquettes (vague B) pour essayer d'éviter le plus possible que la littérature comparée ne soit fondue dans d'autres entités, au risque de devenir invisible.

Cependant, insiste la Présidente, tout n'est pas désespérant et la situation apparaît contrastée en France : certains collègues décrivent une dégradation de leurs conditions de travail, notamment en raison des modifications du mode de calcul des heures de service (CT/CM), mais d'autres semblent plus positifs. Après des années d'économie (souvent trois années), la situation paraît stabilisée (c'est notamment le cas à Paris 3-Sorbonne nouvelle) et l'on constate une relative amélioration par exemple à Reims, à Strasbourg. Est-ce à dire que l'adaptation à l'autonomie est achevée, qu'un équilibre est atteint ?

Ce bilan suscite un appel solennel : il est capital que les comparatistes soient présents dans les différentes instances et les conseils. À cet égard, il est à noter que la parité soulève des difficultés et modifie les équilibres. La présidente est bien consciente de l'alourdissement des charges qui en résulte mais redit néanmoins combien il est crucial de participer aux instances universitaires de gouvernance.

Pour conclure sur cette question, la présidente revient à la situation de la littérature comparée à l'université de Tours (où s'est tenu le Congrès en 2012) pour laquelle la SFLGC s'était mobilisée en 2013. On observe une nette amélioration : certes, la spécialité n'est pas rétablie ; néanmoins, le volume d'heures dévolu à notre discipline a légèrement augmenté (une heure supplémentaire obligatoire en L3).

Il existe en outre, dit Françoise LAVOCAT, un motif de satisfaction : il se dégage un mouvement mondial favorable au comparatisme à travers ces recherches qui promeuvent la comparaison des comparatismes. Les initiatives internationales sont nombreuses : à Paris-Sorbonne (Paris IV), à Tel Aviv, à Bielefeld, à Oxford ou encore à Berlin. (Françoise LAVOCAT va essayer de fédérer les informations.) Penser notre discipline dans le rapport avec d'autres comparatismes, issus d'autres disciplines, comme le droit, l'histoire, l'histoire des religions, l'histoire de l'art, etc., n'a pas seulement un intérêt scientifique théorique, c'est aussi un fondement renouvelé de notre légitimité, et donc un moyen de nous défendre et d'exister. La comparaison des comparatismes met aussi en évidence les enjeux politiques, souvent en relation avec l'état de la démocratie et l'ouverture à l'égard des cultures étrangères, de notre discipline.

Notre légitimité repose aussi sur l'abondance et la qualité de nos publications : les actes du XXXVIII^e congrès de la SFLGC qui s'est tenu à Tours (2012) ont paru, les publications émanant du congrès de l'AILC à Paris ont été sélectionnées et sont en phase de relecture, les actes du XXXVII^e congrès qui s'est tenu à Bordeaux (2011) sont publiés en ligne dans la bibliothèque comparatiste depuis quelques mois [<http://www.vox-poetica.com/sflgc/actes/traduction/index.html>] mais s'avèrent difficile à trouver. La présidente reviendra sur le problème soulevé par le site.

Elle évoque ensuite notre revue annuelle, *Poétiques comparatistes. Écritures de la grande guerre*. Le volume, dirigé par Joëlle PRUNGNAUD, qu'elle remercie vivement, a été envoyé la semaine précédente. S'il a été envoyé relativement tard cette année, cela tient à ce que le nombre de cotisants était faible jusqu'à une date récente et qu'il a été jugé plus judicieux d'attendre le rappel par correspondance. Il serait préférable, d'ailleurs, que les cotisations arrivent un peu plus tôt.

Philippe CHARDIN prend la parole pour dire qu'il serait judicieux de demander aux comparatistes de faire acheter les volumes par leur bibliothèque. Françoise LAVOCAT ne peut qu'approuver cette suggestion.

La présidente indique quelques données factuelles, notamment calendaires :

- Le prochain volume de *Poétiques comparatistes* est dirigé par Caroline Fischer et porte sur l'intermédialité ; le volume qui paraîtra en 2016 est actuellement en cours de gestation et les choses suivent leurs cours.

Concernant les ventes de *Poétiques comparatistes*, 139 numéros ont été vendus en 2014. Voici le détail des ventes par numéros : *Littérature et anthropologie* : 2 ; *Littérature et identité sexuelle* : 5 ; *Mythe et littérature* : 9 ; *Questions de réception* : 3 ; *Fictions et cultures* : 2 ; *Études postcoloniales* : 12 ; *Enfance et littérature* : 22 ; *Critique et plurilinguisme* : 81.

Est-il possible de mettre en vente les numéros de *Poétiques comparatistes* sur le site, comme le souhaiterait Bernard FRANCO ? Cela semble compliqué ; en revanche on pourrait profiter du prochain congrès de l'AILC pour exposer et vendre les volumes déjà parus, si tant est que ce soit faisable.

- Concernant les prochains congrès :

En 2015, à Amiens, se tiendra le XI^e congrès qui porte le titre « Nouveaux mondes, nouveaux romans ? ». Une société savante comparatiste étrangère sera invitée, très probablement la société britannique que l'on va contacter dans ce but. Il est important, rappelle la présidente, d'approfondir nos liens avec les sociétés étrangères.

- En 2016, à Vienne, se tiendra le congrès de l'AILC. Que la SFLGC propose un atelier semble une bonne idée ; il serait bien de le préparer ensemble.

La présidente aborde ensuite la question du site internet. Le fonctionnement peu satisfaisant du site n'a échappé à personne. C'est avec l'accord d'Alexandre PRSTOJEVIC, dont le site Vox poetica a hébergé jusqu'à maintenant celui de la SFLGC, que nous cherchons une solution pour améliorer notre site, ce qui passe inévitablement par la professionnalisation de sa conception et de sa maintenance. Cette question sera abordée par le VP à la diffusion et à la valorisation de la recherche.

Il s'agit ensuite d'aborder le sujet des cotisations pour l'année 2014 : la baisse est certes légère, elle n'en est pas moins préoccupante. Delphine RUMEAU, trésorière, et Françoise LAVOCAT envisagent un système de rappel en deux temps, dont l'un sera personnalisé. La présidente profite de cette occasion pour rappeler les bénéfices offerts par la cotisation : le volume de *Poétiques comparatistes*, l'adhésion à l'AILC ou encore les informations apportées par les journées dévolues à l'agrégation et via la FIT ou la liste de diffusion. Elle rappelle que normalement les avantages de ces journées sont réservés aux adhérents à jour. De même, on pourrait imaginer que la participation au congrès, comme intervenant ou auditeur, soit conditionnée à l'acquittement de la cotisation (à l'exception des étudiants bien sûr). Françoise LAVOCAT sollicite la réflexion de la communauté sur cette question. On pourrait aussi imaginer que certaines informations, par exemple celles concernant l'agrégation, soient réservées sur le site aux adhérents.

Enfin Françoise LAVOCAT souligne l'importance de la FIT, dont elle recommande la lecture ; il serait opportun que les soutenances y soient systématiquement signalées et annoncées.

Françoise LAVOCAT conclut en remerciant les membres du CA et du bureau pour leur travail précieux et évoque la tenue prochaine d'un CA, à la fin de l'hiver ou au début du printemps, dont la date n'a pas encore été fixée.

Françoise LAVOCAT a terminé son rapport moral et demande à l'assistance s'il y a des questions ou des remarques.

Ariane FERRY revient sur le rôle de la FIT et suggère que soit faite annuellement une recension des thèses soutenues. Françoise LAVOCAT approuve cette suggestion.

Le rapport moral est soumis au vote : 0 opposition, 0 abstention, 0 refus de prendre part au vote : à l'unanimité des votants, le rapport moral est approuvé. La présidente remercie l'assemblée de sa confiance.

3) Rapport financier de la trésorière et du commissaire aux comptes

Delphine RUMEAU, trésorière, prend la parole : en termes financiers, 2014 est une année plate ; les recettes qui résultent des cotisations sont en légère baisse. 2013, en revanche, avait été une année faste, ce qui peut s'expliquer par la tenue du congrès de l'AILC à Paris. En 2014, on compte 250 adhésions ; à titre indicatif, il y en avait 325 en 2013.

Les comptes se portent bien au 12 novembre 2014 : 13381,61 euros sur le compte courant ; 17963,40 euros sur le livret bleu.

Néanmoins, une fois les différentes dépenses réglées, notamment les adhésions à l'AILC et la facture de l'éditeur de *Poétiques comparatistes*, la société ne dégagera pas de bénéfices importants cette année.

BILAN D'EXERCICE SFLGC 2014 A LA DATE DU 12 NOVEMBRE

RECETTES 2014

MOTIF	MONTANT
Cotisations	9910
Total	9910
Restent à imputer	
Ventes <i>Poétiques comparatistes</i> 2013	?
TOTAL	

DEPENSES 2013

MOTIF	MONTANT
<i>Poétiques comparatistes</i> : convention 2014 Lucie Éditions	3595
Relance appel à cotisation (imprimerie et frais d'expédition)	256,17
Services bancaires Crédit mutuel (4,73 par mois)	56 ,76
Restent à imputer	
Expédition volume <i>Poétiques comparatistes</i> 2014 Lucie Éditions	
Cotisations auprès de l'AILC (au moins 250 x10 USD)	
Convention congrès U. Strasbourg	1500
TOTAL	5407,93

BILAN 2014

Au 17/11 : + 4502 euros, restent environ 4000 euros de dépenses à imputer.

Le commissaire aux comptes, François LECERCLE, donne son quitus.

À l'issue du rapport financier, on demande à l'assemblée si elle a des questions.

Jean-Louis HAQUETTE prend la parole : ayant observé que le prélèvement annuel est une possibilité offerte par certaines sociétés savantes étrangères, il se demande s'il serait possible d'imaginer un mode de paiement analogue pour réduire le nombre des distraits. Serait-il possible d'adresser un formulaire de prélèvement automatique ? Peut-être le CA peut-il réfléchir à cette question ? Une brève discussion s'engage.

Le rapport financier est soumis au vote : 0 opposition, 0 abstention, 0 refus de prendre part au vote : à l'unanimité des votants, le rapport moral est approuvé. La présidente remercie l'assemblée de sa confiance.

4) Bilan de la session CNU de la 10^e section

Anne-Rachel HERMETET, présidente de la 10^e section du CNU, prend la parole pour dresser un bilan du CNU et de ses missions et évoquer les différents éléments qui ont animé la vie de la section cette année.

Anne-Rachel HERMETET revient tout d'abord sur la session de qualification. Si quelqu'un en poste dans une université souhaite changer de section, il lui faut demander l'avis du conseil scientifique de son université ; cela ne relève pas du CNU. Danièle CHAUVIN prend la parole pour demander s'il est possible de faire évoluer cette question. Anne-Rachel HERMETET répond qu'elle a récemment posé la question au ministère et que celui-ci maintient que cela relève des CS, ce qui peut être problématique lorsque les membres des conseils sont peu informés sur notre discipline.

Concernant la session de qualification, Anne-Rachel HERMETET donne les indications chiffrées suivantes :

- Pour la qualification aux fonctions de maître de conférences :

179 inscrits

30 dossiers non parvenus

Sur les dossiers effectivement parvenus (soit 149) :

2 irrecevables

1 déjà qualifié

59 qualifiés (39,6% des dossiers parvenus)

39 non qualifiés (26,17% des dossiers parvenus)

48 hors section (32,2% des dossiers parvenus)

Anne-Rachel HERMETET souligne le nombre important de dossiers hors section en 2014 et signale, dans cette perspective, une évolution importante en 2015 : les bureaux des groupes concernés

examineront lors d'une session spéciale les dossiers qui auraient été déclarés hors section dans toutes les sections où ils auront été présentés.

- Pour la qualification aux fonctions de professeur :

26 inscrits

2 dossiers non parvenus

15 qualifiés

2 non qualifiés

6 hors section

Deux candidats à la qualification aux fonctions de MCF ont fait appel, l'un n'a pas été qualifié, l'autre ne s'est pas présenté à l'audition.

Anne-Rachel HERMETET souligne combien il est important que les directeurs de thèse rappellent aux candidats les dates pour l'inscription en ligne sur Galaxie, d'autant que les écoles doctorales n'informent pas toujours les doctorants sur ce point : <http://doc.tlti-informatique.net/web/galaxie-can/presentation>

- Pour ce qui est des promotions :

En 2014 ont été attribuées 3 promotions à la hors-classe des maîtres de conférences, 3 à la première classe des professeurs, 2 à la classe exceptionnelle 1 et une à la classe exceptionnelle 2. Anne-Rachel HERMETET se réjouit que depuis deux ans, davantage de maîtres de conférences promouvables à la hors-classe envoient leur dossier, ce qui a permis de promouvoir plusieurs collègues parvenus au 9^e échelon de la classe normale. Elle insiste sur le fait que ne pas avoir eu de promotion lors d'une session n'implique pas que l'on ne l'obtiendra pas l'année suivante. Les configurations sont différentes chaque année et il vaut donc la peine de représenter un dossier.

Cette année, comme précédemment, la section ne disposait que d'un unique CRCT d'un semestre (Congé pour recherches ou conversions thématiques), ce qui est d'autant plus regrettable que nombreux sont les projets intéressants.

Une nouvelle mission a, cette année, été confiée au CNU : évaluer les dossiers de candidature à la PEDR (Prime d'encadrement doctoral et de recherche), qui reste attribuée par les établissements. Ce n'est donc plus comme précédemment une commission *ad hoc* nommée qui évalue les dossiers. La présidente de la 10^e section insiste sur les conditions d'évaluation : des quotas imposés par le ministère, un PV électronique à remplir, si bien qu'il est impossible de changer ces quotas ou de ne pas les respecter. Le classement, qui ne se fait pas par lettre (A, B, C), consiste à composer trois groupes dont 20% de dossiers « de la plus grande qualité » et 30% « satisfaisant pleinement les critères ». Les membres du CNU se sont retrouvés très embarrassés car beaucoup de dossiers dépassaient, par le nombre des publications indiquées et par leur qualité, les normes exigées par le ministère pour être considérés comme des dossiers satisfaisants. Cette politique de quotas a donc obligé le CNU à classer comme non prioritaires des dossiers de très bon niveau.

Le nombre de candidatures entraînait la répartition suivante, pour les trois catégories : 6 (20%), 9 (30%) et 14 (50%). La 10^e section a respecté strictement cette année un prorata entre PR et MCF pour chaque groupe, correspondant au nombre de candidatures dans chaque corps (1/3 MCF ; 2/3 PR).

Le PV prévoit aussi des appréciations intermédiaires. En raison des quotas, le classement final s'avère souvent moins bon que celles-ci. La 10^e section du CNU a, par ailleurs, souhaité proposer une évaluation précise qui peut être utilisée par l'université pour accorder une PEDR. Anne-Rachel HERMETET rappelle avec insistance que le classement est relatif à un ensemble de dossiers présentés une année donnée et ne préjuge pas du résultat une autre année. Elle incite les collègues à regarder les critères d'évaluation donnés sur le site de la CP-CNU et souligne qu'un article peut être envoyé pour compléter le dossier. Elle rappelle que lors de la session d'examen des PEDR les membres de la 10^e section ont voté à l'unanimité une motion dont elle donne la lecture aux membres de l'assemblée :

« La 10^e section du CNU (Littérature comparée), réunie à Paris les 18 et 19 septembre 2014 en assemblée plénière pour examiner les dossiers de demandes de PEDR, conteste l'encadrement préalable de ses avis par des quotas imposés par le ministère, quotas contre lesquels le bureau de la section s'était déjà prononcé lors de l'Assemblée générale de la CP-CNU le 5 décembre 2013.

En effet, la 10^e section constate, au vu des dossiers reçus, que des quotas fixés d'avance ne permettent pas de rendre justice à l'excellence des candidatures telle qu'elle est définie par les standards des instances d'évaluation nationales et internationales.

Cette procédure, fondée sur une répartition purement comptable, a contraint la 10^e section à classer des dossiers dans une catégorie inférieure à celle qu'ils auraient méritée.

La 10^e section demande donc que l'examen des dossiers s'effectue indépendamment de tout quota et rappelle que le système des primes ne saurait tenir lieu de la nécessaire revalorisation des carrières. »

Un membre de l'assemblée demande si les quotas sont identiques dans toutes les sections. Oui, car ils sont imposés par le ministère, répond Anne-Rachel HERMETET, qui ajoute que les problèmes rencontrés par la 10^e section l'ont été par beaucoup d'autres, au vu des réactions exprimées à la CP-CNU.

Sont évoquées ensuite la vie de la section et ses perspectives. Le calendrier actuellement prévu par le ministère est difficile à tenir car il faudrait, en 2015, évaluer au même moment les dossiers candidats à une promotion et à la PEDR. Anne-Rachel HERMETET relaie des informations transmises par Isabelle KRZYWKOWSKI, vice-présidente de la section et membre du bureau de la CP-CNU : le CNU serait prolongé de dix mois probablement car le ministère souhaite disposer de plus de temps pour procéder aux nominations complémentaires [NB : l'AG de la CP-CNU s'est opposée à ce prolongement, mais le ministère n'a pas encore répondu]. Par ailleurs, dans les indications données par la DRH du ministère, mais non pas dans le décret n°2014-997 du 2 septembre 2014

(<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000029419294&dateTexte=&categorieLien=id>) concernant les enseignants-chercheurs, il est demandé au CNU de procéder au suivi de carrière individuel, récurrent, obligatoire et non confidentiel dès la vague A d'évaluation (2015). Plus d'informations devraient être données lors de l'AG de la CP-CNU le 26 novembre [NB : l'AG de la CP-CNU a rappelé son hostilité à cette évaluation et s'est étonnée des contradictions, ainsi que du fait que l'avis des sections « expérimentales » n'ait pas été attendu].

La présidente de la SFLGC remercie la présidente de la 10^e section pour son rapport circonstancié et nourri.

5) Évolution du site internet de la SFLGC

La parole est donnée à Vincent FERRE, VP à la diffusion et à la valorisation de la recherche. En dépit de tous nos efforts, le site ne fonctionne pas assez bien : l'annuaire est difficile à utiliser, le site peu visible sur les moteurs de recherche, chaque mise à jour du contenu fait disparaître la page concernée. En revanche, la *FIT* paraît régulièrement : 4 numéros ont été diffusés entre novembre 2013 et septembre 2014.

Il suggère de professionnaliser le site, comme l'ont fait d'autres associations ou sociétés savantes dans des champs de recherche analogues. La professionnalisation paraît seule à même de garantir la qualité du site et sa sécurité, de conférer une réelle autonomie internet à la SFLGC nécessaire à sa visibilité. Vincent FERRE indique une fourchette financière pour la conception du site (entre 5000 et 6000 euros) et la maintenance annuelle (entre 1000 et 1500 euros), d'après les pré-devis obtenus auprès de plusieurs sociétés, suggérées par des collègues membres de la SFLGC.

Il suggère que la décision de recourir à un prestataire de services soit mise au vote de l'assemblée. Si elle est approuvée par l'assemblée, il propose que le choix du prestataire lui-même, après étude des devis fournis par des sociétés concurrentes, soit délégué au CA et propose que l'assemblée vote sur cette question. Avant toute décision concrète, un temps de délibération aura lieu qui permettra aux membres de la SFLGC de faire part de leurs souhaits concernant la forme et la construction du site.

Est porté au vote le principe d'un nouveau site élaboré par un prestataire : 0 opposition, 0 abstention, 0 refus de prendre part au vote : à l'unanimité des votants, le principe du recours à un prestataire pour créer un nouveau site est approuvé. Le VP à la diffusion et à la valorisation de la recherche remercie l'assemblée de sa confiance.

Karl ZIEGER prend la parole pour soulever une question concernant le fonctionnement de l'annuaire.

On aborde également ce qui paraît souhaitable pour le nouveau site : Vincent FERRE évoque notamment l'existence, sur certains sites de sociétés savantes, d'une partie publique et d'une autre en accès limité réservée aux membres, ou la possibilité de mettre en ligne des couvertures de livres. Chronologiquement, voici comment le calendrier pourrait se dessiner : une période de consultation pourrait aller de la mi-février jusqu'à la mi-mars ; un courriel serait adressé en février aux membres de la SFLGC pour recueillir leurs avis. Ensuite, le CA choisirait un prestataire de service qui pourrait mettre en ligne le nouveau site avant l'été. Des devis ont déjà été demandés, mais toute suggestion de prestataires ou de sites jugés réussis est bien sûr la bienvenue (contacter Vincent FERRE via l'adresse contactsflgc@gmail.com).

Est porté au vote le principe de la délégation du choix du prestataire au CA : 0 opposition, 0 abstention, 0 refus de prendre part au vote : à l'unanimité des votants, le principe est accepté. Le VP à la diffusion et à la valorisation remercie l'assemblée de sa confiance.

La présidente prend ensuite la parole et demande si l'assemblée est d'accord avec le protocole décrit : après un premier temps de consultation, réunion de plusieurs devis et choix du CA.

Est porté au vote ce protocole : 0 opposition, 0 abstention, 0 refus de prendre part au vote : à l'unanimité des votants, le protocole de est approuvé. Françoise LAVOCAT remercie l'assemblée pour son vote.

6) Prochains congrès de la SFLGC

La présidente indique le sujet des deux prochains congrès de la SFLGC, le XL^e congrès organisé par l'université de Picardie – Jules Verne en 2015 est intitulé « Nouveaux mondes, nouveaux romans ? », le XLI^e qui aura lieu en 2017 est porté par l'université Toulouse – Jean Jaurès et a pour titre « Migrations des formes artistiques ».

Anne DUPRAT, professeur à l'université de Picardie – Jules Verne expose le projet du congrès 2015. L'appel (par power point) est projeté, et copié dans la présente *FIT*. Le champ n'est pas restreint à la période contemporaine et la réflexion n'est pas strictement limitée au genre romanesque (on peut également aborder la reconfiguration du roman à partir d'autres formes). On espère avoir des conférences d'écrivains, des manifestations et des expositions diverses. Le thème choisi est large et les études de cas ne sont pas exclues. Il est bien sûr possible de proposer des ateliers. La tenue de la semaine du cinéma à Amiens, qui mobilise toute la ville au milieu du mois de novembre, explique le choix des dates du congrès, qui se tiendra du 26 au 28 novembre 2015. Celui-ci aura lieu dans des locaux magnifiques au centre de la ville.

Françoise LAVOCAT remercie et félicite Anne DUPRAT pour ce projet.

L'assemblée vote à l'unanimité en faveur de l'allocation par la SFLGC d'une somme pour contribuer à l'organisation du congrès.

7) Bilan des relations internationales, de la recherche et de l'enseignement

La parole est donnée à Jean-Louis HAQUETTE, VP aux relations internationales. Jean-Louis HAQUETTE suggère que la SFLGC propose un atelier au prochain congrès de l'AILC (Vienne, 2016) car il est important que les Français soient présents. Jean-Louis HAQUETTE s'occupe de suivre le dossier du prochain congrès de l'AILC et informera les membres SFLGC dès que le projet du congrès sera mieux connu.

Concernant le REELC (Réseau européen d'études littéraires comparées), l'appel est officiellement clos pour le colloque qui se tiendra du 24 au 28 août 2015 à Dublin et Galway, toutefois il semble encore possible de proposer quelque chose (http://www.fabula.org/actualites/vie-congres-du-reseau-europeen-de-litterature-comparee-reelc-encls-organise-en-partenariat-avec_61788.php). La participation s'élève à 60 £. Jean-Louis HAQUETTE s'y rendra et fera un compte rendu.

La parole est ensuite donnée à Guy DUCREY, VP à la recherche. Guy DUCREY dit s'être consacré cette année à la préparation du congrès de Strasbourg (quête de fonds, rayonnement et diffusion du programme auprès des instances de commémorations nationales et régionales, mise à jour des manifestations et des publications notamment). Grâce à Patrick WERLY, des actions de publicité communes sont envisagées avec la société italienne de littérature comparée présidée par Federico BERTONI (site : compalit). Françoise LAVOCAT remercie les collègues strasbourgeois pour leur accueil et la qualité des communications lors du congrès.

La parole est ensuite donnée à Anne DUPRAT, VP à l'enseignement. Anne DUPRAT fait état d'un changement de calendrier pour l'année à venir : la traditionnelle rencontre entre membres du jury et préparateurs à l'agrégation aura lieu cette année le 9 janvier, à l'occasion d'une journée d'agrégation organisée par Carole BOIDIN à l'université Paris Ouest-Nanterre-La Défense. En effet, il n'était pas optimal qu'elle se tienne au moment du choix des programmes qui a lieu en juin.

Danièle CHAUVIN prend la parole pour insister sur le fait qu'il serait souhaitable qu'il y ait davantage de propositions de programmes. Anne DUPRAT partage cet avis et souligne les bénéfices intellectuels pour celui qui propose un champ de réflexion à ses collègues. Danièle CHAUVIN aimerait aussi que davantage de collègues soient présents à la réunion où est choisi le programme et rappelle qu'on peut proposer un programme sans nécessairement écrire les publications à destination des étudiants.

Une discussion s'engage ensuite. Il est notamment question des frais engagés par les collègues qui viennent assister aux différentes réunions liées à l'agrégation. Françoise LAVOCAT a bien conscience de ces difficultés financières et regrette que la SFLGC ne puisse contribuer à la prise en charge des coûts des transports liés à ces réunions ou aux congrès de la SFLGC ou de l'AILC. Jean-Louis HAQUETTE ajoute que parfois le département ou le service des Relations internationales de l'université accepte de prendre en charge certains coûts occasionnés par des colloques à l'étranger. Françoise LAVOCAT demande à Jean-Louis HAQUETTE de centraliser les informations concernant le prochain congrès de l'AILC Vienne et de réfléchir à d'éventuelles aides logistiques possibles.

8) Publications de la SFLGC : « Bibliothèque comparatiste »

La parole est donnée à Karl ZIEGER : c'est pour lui un honneur de succéder à Joëlle PRUNGNAUD à la présidence du comité depuis juin, dont Anne DUPRAT est désormais membre (<http://www.vox-poetica.com/sflgc/biblio/index.html>). Karl ZIEGER remercie Joëlle PRUNGNAUD pour son aide et lui rend hommage pour son travail à la tête de ce comité. En 2014 ont été mis en ligne les actes du XXXVII^e congrès de la SFLGC qui s'était tenu à Bordeaux, intitulés *Traductions et partages : que pensons-nous devoir transmettre ?* (<http://www.vox-poetica.com/sflgc/actes/traduction/index.html>), ainsi qu'une contribution de Didier PLASSARD (« L'auteur et le metteur en scène : aperçus d'un combat <http://www.vox-poetica.com/sflgc/biblio/plassard.html>»). Le sommaire de la Bibliothèque comparatiste a été mis à jour. Différents travaux sont en cours de mise en ligne.

La Bibliothèque comparatiste rassemble des articles de fond sur des sujets majeurs de notre discipline, ces articles visent à reprendre les problématiques en cours. Il s'agit donc de réunir des articles qui servent de référence et soient des articles originaux. Il est possible de publier des travaux collectifs.

Les propositions d'articles doivent être envoyées (en version électronique et en tirage papier) à Karl ZIEGER, Professeur de Littérature comparée, Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, Domaine universitaire du « Pont de bois », BP 60149, 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex. Adresse électronique : karl.zieger@univ-lille3.fr.

L'assemblée remercie chaleureusement Joëlle PRUNGNAUD et Karl ZIEGER.

Guy DUCREY prend brièvement la parole au sujet de la publication des actes du congrès de Strasbourg : des instructions pour la préparation du manuscrit seront envoyées prochainement, les articles sont à rendre pour le 30 janvier au plus tard, compte tenu des délais exigés pour obtenir des fonds ; leur longueur devra être comprise entre 30000 et 40000 signes.

9) Questions diverses

Anne-Rachel HERMETET relaie la demande d'Isabelle KRZYWKOWSKI qui souhaiterait que la SFLGC soutienne « Sciences en marche » <http://sciencesenmarche.org/fr/>. Elle explique le projet de cette association et les raisons pour lesquelles il lui semble que nous partageons leur démarche.

Est porté au vote le soutien de la SFLGC : 0 opposition, 0 abstention, 0 refus de prendre part au vote : à l'unanimité des votants, le soutien à « Sciences en marche » est approuvé. Françoise LAVOCAT remercie l'assemblée pour son vote.

L'ordre du jour ayant été épuisé, la séance est levée à 15h15.

Fait le 18 décembre par Françoise Lavocat, présidente et
Zoé Schweitzer, secrétaire générale.

Colloques, journées d'études et séminaires

Séminaire « Politique et traduction », 2014-2015
coordonné par **Christine Lombez et Philippe Postel**
dans le cadre de l'équipe « L'Antique, le Moderne », EA 4276, Université de Nantes

13 octobre 2014 : Yanna GUO, Université de Nantes : « Michelle Loi – *une combattante comme ça* »

20 octobre 2014 : Philippe POSTEL, Université de Nantes : « Traduire les classiques chinois. Enjeux politiques et idéologiques »

3 novembre 2014 : Alexis TAUTOU, Université Rennes 2 : « *Je suis et j'ai toujours été d'avis que Rilke est un "pont" entre la France et l'Allemagne – mais pas cette Allemagne qui pèse actuellement sur nous. En un mot, je ne suis pas de ceux qui "collaborent"*. (G. Bianquis à M. Betz, 21.02.1941) – Traduction et édition de Rilke sous l'Occupation »

10 novembre 2014 : Claire PLACIAL, Université de Metz : « Les enjeux politiques de la notion de génie des langues en traduction »

Séminaire « Voies de la recherche en littérature comparée », 2014-2015
organisé par **Roberto Salazar (ENS Paris), Sylvia Chassaing (Université de Saint-Denis)**
et **Nicolas Aude (Université Paris Ouest-Nanterre)**
à l'ENS (Paris)

Ce séminaire-atelier a lieu le jeudi de 16h à 18h, au 45 rue d'Ulm, 75005 Paris. Il donnera la parole, une fois par mois, à deux jeunes chercheurs comparatistes issus de divers établissements, doctorants ou docteurs depuis peu, qui présenteront leur recherche et dialogueront avec les élèves de l'école et les autres participants. Les séances offriront un aperçu des orientations actuelles de la littérature comparée : littérature et plurilinguisme, littérature et autres médias, études culturelles, études postcoloniales, études de genre, phénoménologie du littéraire, etc. Le séminaire est ouvert à tous.

- 13 novembre (Salle Weil) – La langue de l'autre
Mathias VERGER (Paris 8) – « La haine de la langue maternelle, une lecture de James Joyce, Jean Genet, Thomas Bernhard »
Stanislas GAUTHIER (Bordeaux 3) – « Réceptions et traductions de Pouchkine à l'époque de la guerre froide »
- 11 décembre (Salle Weil) – Hybridations culturelles
Cécile CHAPON (Paris 4) – « Réécritures des classiques et oralités dans l'espace caribéen »
Entretien avec Vincent MESSAGE (Paris 8) – « Romanciers pluralistes »

- 22 janvier (Salle Beckett) – Approches comparatistes de la lecture
Andrei MINZETANU (Paris 10) – « *Ars excerpenti*, un art de la lecture »
Sébastien WIT (Paris 10) – « La lecture comme jeu »
- 19 février (Salon, espaces spécifiques) – Littérature et oralité
Raisa FRANCA-BASTOS (Paris 10) – « Chanter Charlemagne, de l'Europe médiévale au Brésil contemporain »
Cyril VETORATTO (ENS-LSH) – « Baraka, Brathwaite, Sekou : oralités du troisième type »
- 19 mars (Salon, espaces spécifiques) – Géopolitique littéraire de l'Europe
Vivien COSCULLUELA (Bordeaux 3) – « Lire la périphérie depuis le centre. *Žert* de Kundera »
Emmanuel REYMOND (Paris 8) – « Investissement et désappropriation : localisation et déplacements au sein de l'espace poétique français et norvégien contemporain »
- 23 avril (Salle Beckett) – Identités de genre, identités sexuelles
Flavia BUJOR (Rennes 2) – « Corps et pouvoir, Suzette Mayr, Marie Ndiaye, Yoko Tawada »
Cyril GENDRY (Paris 4) – « Achille et Patrocle, un modèle mythique du couple masculin ? »
- 21 mai (Salon, espaces spécifiques) – Études intermédiaires
Sylvia CHASSAING (Paris 8) – « Représentation de l'art contemporain dans la littérature française et américaine »
Hélène MARTINELLI (Aix-Marseille) – « Pratique, imaginaire et poétique de l'auto-illustration en Europe centrale (1909-1939) »

La pensée sur l'art dans le roman des XX^e et XXI^e siècles
Colloque international organisé par Simona Carretta, Bernard Franco
et Judith Sarfati Lanter à l'Université Paris-Sorbonne
(Centre de Recherche en Littérature Comparée)
les 17 et 18 novembre 2014

Le roman de l'artiste a connu un développement important au fil du XIX^e siècle, témoignant de la vocation du genre romanesque à élaborer un espace critique au sein de la fiction. Mais le XX^e siècle a diversifié les formes et les objets de ce type de discours, faisant du roman une sorte d'atelier de la création, ou construisant, à travers la polyphonie propre au genre romanesque, des formes de réflexion esthétique interdites au discours spécifiquement théorique. Qu'il s'agisse d'intégrer le discours critique dans la fiction ou d'élaborer un autre type de discours sur l'art, le roman a pu se construire, par sa forme et par sa teneur spéculative, comme le genre par excellence qui prenait l'art pour objet. De Proust à l'époque contemporaine, le roman a pu ainsi développer une pensée sur l'art à travers laquelle pouvait également se dessiner un métadiscours, la pensée sur l'art dans le roman permettant alors de circonscrire les enjeux esthétiques de l'écriture elle-même.

Cette réflexion et ce discours sur l'art ont pu aborder différents modes d'expression artistique – peinture, sculpture, musique, architecture, danse – et prendre différentes formes : le récit d'une vie d'artiste, ou plus simplement la mise en scène d'un artiste ou d'une intrigue liée à

l'art, ou encore un dialogue, un discours, ou des réflexions sur l'art. De même, de telles positions esthétiques peuvent être incarnées par un personnage, représentées par une intrigue, exposées dans un discours, symbolisées par des formes.

Dans certaines œuvres, le dialogue entre les arts se noue ainsi à partir des personnages d'écrivains et d'artistes qui y sont représentés, comme dans *Point Counter Point* (1928) d'Huxley, œuvre dans laquelle un romancier cherche à s'inspirer des structures propres à la musique. Ce dialogue peut aussi se manifester dans la forme même de l'écriture, qu'on pense par exemple au *Naufragé* (1983) de Thomas Bernhard, où le dialogue avec la musique et les interprétations de Glenn Gould imprègnent le rythme de l'écriture. Enfin, on pourra évoquer les cas où le discours critique se trouve intégré au sein du récit, comme le sont les citations d'Élie Faure dans *La Bataille de Pharsale* (1969) de Claude Simon, ou comme « l'essai spécifiquement romanesque », que Milan Kundera reprend partiellement de Hermann Broch et qui est l'une des formes qu'emprunte la réflexion critique dans le roman.

La pensée de l'art dans le roman peut ainsi apparaître comme le refus d'un irrédentisme de l'écriture, de l'image ou de la musique, voire la réactualisation d'un rêve ancien de fusion entre les arts. Mais cette tendance du roman à l'absorption, thématique, discursive et formelle, d'éléments appartenant à d'autres modes d'expression artistique peut se lire aussi comme une tentative pour repenser et réaffirmer sa spécificité.

C'est cette diversité du discours esthétique – de ses formes et de ses objets – dans le roman des XX^e et XXI^e siècles qui sera l'objet du présent colloque. Celui-ci visera ainsi à montrer comment le genre, dans sa modernité, entreprend de fondre ensemble création et critique. Rapprochant des spécialistes de différentes littératures, croisant littérature et arts, ce colloque s'inscrit dans une perspective résolument interdisciplinaire, au croisement des études littéraires, de l'esthétique, de l'histoire de l'art ou de la musicologie.

17 novembre 2014

1. Le genre romanesque, entre critique d'art et réflexion esthétique

Présidence : Romuald FONKOUA

9h10 : Simona CARRETTA, docteure des Universités de Trente et de Paris-Sorbonne : « Le spectre des arts à travers la lentille de l'essai spécifiquement romanesque »

9h30 : Lakis PROGUIDIS, directeur de la revue *L'Atelier du roman* : « L'Atlantide engloutie de l'esthétique »

9h50 : Bernard FRANCO, professeur de Littérature comparée à l'Université Paris-Sorbonne : « L'atelier du peintre : significations d'un *topos* romanesque »

10h10 : Frédéric WEINMANN, traducteur, professeur au lycée Hélène Boucher : « “*In arte lo stilo è tutto*”. Le dialogue des arts dans *Il nome giusto* de Sergio Garufi (2011) »

10h30-10h45 : discussion

2. Réflexivité du roman

Présidence : Brigitte FERRATO-COMBE

11h15 : Isabelle DAUNAIS, professeure de Littérature française à l'Université MacGill : « Pensée sur l'art et réflexivité : aspects de la création romanesque au XX^e siècle »

11h35 : Marie-Bernard BAT, doctorante à l'Université Paris-Sorbonne : « Du roman de l'artiste à un nouvel art du roman : la mise en abyme de la réflexion esthétique dans l'écriture fictionnelle d'Octave Mirbeau au tournant du siècle »

11h55 : Rodolphe GAUTHIER, doctorant à l'Université Paris-Sorbonne : « Lisibilité d'un changement de paradigme artistico-littéraire dans *Du côté de chez Swann* »

12h15-12h30 : discussion

3. Un discours alternatif sur l'art

Présidence : Isabelle DAUNAIS

14h : Ingrid STREBLE, doctorante à l'Université de la Sarre : « Iconographie contre iconologie : les paradigmes de l'histoire de l'art en question chez les romanciers entre 1975 et 2000 »

14h20 : Brigitte FERRATO-COMBE, maître de conférences en Littérature française à l'Université Stendhal-Grenoble 3 : « Claude Simon lecteur critique des historiens d'art »

14h40 : Raphaëlle GUIDEE, maître de conférences en Littérature comparée à l'Université de Poitiers : « Contre le “grand art” : le paradigme artisanal chez Joseph Roth et W.G. Sebald ».

15h-15h15 : discussion

4. La musique dans le roman (I) : la musique, un modèle esthétique ?

Présidence : Frédéric SOUNAC

15h45 : Massimo RIZZANTE, professeur de Littérature comparée à l'Université de Trente : « Musique et roman : Sur l'œuvre d'Alejo Carpentier »

16h05 : Irène GAYRAUD, ATER en Littérature comparée à l'Université d'Amiens : « Musique et métamorphose dans les *Solidarités mystérieuses* de Pascal Quignard »

16h25-16h40 : discussion

18 novembre

5. Littérature et arts visuels (I) : un dialogue en miroir

Présidence : Véronique GELY

9h : Lioudmila CHVEDOVA, maître de conférences en Russe à l'Université de Lorraine : « La musique de l'architecture dans le roman de Jean Contrucci *La Cathédrale engloutie* (1991) »

9h20 : Ferdinando AMIGONI, professeur de Littérature comparée à l'Université de Bologne : « Pécoc ou l'esthétique de la photographie dans *W ou le souvenir d'enfance* »

9h40 : Judith SARFATI LANTER, maître de conférences en Littérature comparée à l'Université Paris-Sorbonne : « Présence des arts dans l'œuvre de Malcolm Lowry – figurations esthétiques du chaos »

9h40-9h55 : discussion

6. Littérature et arts visuels (II) : littérature et peinture

Présidence : Judith LACOUÉ-LABARTHE

10h30 : Pascal DETHURENS, professeur de Littérature comparée à l'Université de Strasbourg : « Un tableau sous chaque roman ? Michon lecteur de Gracq et de... Michon »

10h50 : Loïse LELEVE, élève de l'ENS Ulm : « “Les lieux d'une ruse” : la mystification comme discours romanesque sur la peinture »

11h10 : Olena BERESOVSKA, post-doctorante à l'Université Jagellonne de Cracovie : « Le jeu des ombres et des lumières dans *Les Ombres des ancêtres oubliés* de Kotsioubinski »

11h30-11h45 : discussion

7. Art et identités

Présidence : Raphaëlle GUIDEE

14h : Romuald FONKOUA, professeur de Littératures francophones à l'Université Paris-Sorbonne : « L'autre pensée de l'art dans la littérature francophone »

14h20 : Véronique GELY, professeure de Littérature comparée à l'Université Paris-Sorbonne : « *The Song of the Lark* (1915) de Willa Cather : roman de l'art et de l'artiste au féminin ? »

14h40 : Sonia DOSORUTH, maître de conférences en Littératures francophones à l'Université de l'Île Maurice : « L'exploration esthétique de l'écriture par Malcolm de Chazal »

15h-15h15 : discussion

8. La musique dans le roman (II) : la référence à Bach

Présidence : Massimo RIZZANTE

15h45 : Judith LACQUE-LABARTHE, maître de conférences en Littérature comparée à l'Université de Nantes : « Les *Variations Goldberg* dans *Contrepoint* d'Anna Enquist »

16h05 : Frédéric SOUNAC, maître de conférences en Littérature comparée à l'Université de Toulouse-le-Mirail : « La “constellation” Goldberg »

16h25-16h40 : discussion

ÎLES/ ELLES.

Femmes des mondes créoles et émergences des revendications féminines dans les îles des Caraïbes et les îles de l'Océan Indien, XVII^e-XXI^e siècles

Colloque international organisé par l'OSOI (Observatoire des Sociétés de l'Océan Indien), laboratoires CRLHOI/CCLC et LCF, avec le soutien de l'AUF

les 28-29 novembre 2014

à l'Université de La Réunion, Saint-Denis de La Réunion

Les laboratoires CRLHOI/CCLC et LCF de l'Université de La Réunion organisent un colloque qui prolonge leurs travaux sur les mondes créoles en prêtant une attention particulière à la construction des genres, à la place des femmes et aux émergences des revendications féminines, aussi bien dans les îles de l'Océan Indien que dans les îles des Caraïbes, créolophones, francophones, hispanophones, anglophones... Il s'agit d'examiner, dans ces espaces, les progressives ou soudaines appropriations de la sphère politique au sens large par les femmes (esclaves, engagées, libres, dominantes, dominées, résidentes, voyageuses...) dans des sociétés au sein desquelles elles ont largement participé – et continuent à le faire - au processus de créolisation. Les formes et l'évolution des rôles qu'elles ont conquis, ou bien qui leur ont été attribués par d'autres, seront appréhendées à travers des modalités diverses de représentations : productions littéraires – écrites et orales - et artistiques dans toutes les langues des espaces créoles, historiographie, transmission des savoirs, des pratiques et des mémoires, discours et démarches politiques... Le colloque se consacrera donc à l'observation de la textualisation et la discursivité des pouvoirs, à travers l'examen des conflits de genres, de dominations et des résistances qui traversent ces divers espaces sociaux et les travaillent en produisant des formes de pouvoirs informels, de « discours cachés », « d'infra-politique des subalternes » (J. C. Scott) dont les femmes peuvent être – ou non – partie prenante.

Vendredi 28 novembre

08h30-09h00 : Accueil des participants, hall FLSH, UR

09h00-09h15 : Ouverture - Amphithéâtre Genevau

Mot d'accueil du vice-doyen à la vie scientifique de la FLSH- directeur du LCF (C. MARIMOUTOU) et de la directrice du CRLHOI/CCLC (E. WILLIAMS-WANQUET)

Présentation du colloque par les organisateurs, Marc ARINO et Valérie MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO

09h15-10h00 : Conférence plénière - Amphithéâtre Genevoux

Françoise VERGES (Chaire “Global South(s)”, Collège d’études mondiales, Paris ; Consulting Professor à Goldsmiths College) : « “Femmes débiles et amoraux, hommes ivrognes et violents.” Politiques racisées de la natalité, du travail et de la sexualité dans les outre-mer (1960-1980) »

10h30-12h15 : Atelier 1 - Amphithéâtre Genevoux

Révolution et féminisme dans les îles

Présidente de séance : Yolaine PARISOT

10h30-11h : Salim LAMRANI (Université de La Réunion) : « Femmes à Cuba : la Révolution émancipatrice (1959-2014) »

11h-11h30 : Emeline VIDOT (Université de La Réunion) : « Les enjeux de la construction des revendications féministes à l’île de la Réunion au lendemain de la départementalisation. L’exemple de l’Union des Femmes de la Réunion : la première organisation de femmes dans l’île »

11h30-12h : Myriam PARIS (Doctorante en Science Politique à l’Université Paris 8-Vincennes au CRESPPA-LabTop ; UMR 7217) : « “Nous qui versons la vie goutte à goutte” : les féministes de l’Union des Femmes de la Réunion face à la biopolitique coloniale »

12h-12h15 : discussion

10h30-12h15 : Atelier 2 - Amphithéâtre 4 « Polényk »

Assignations et constructions identitaires des femmes, de l’île de France aux Antilles

Présidente de séance : Véronique BONNET

10h30-11h : Philippe LE TREGUILLY (Université de La Réunion) : « Archives et genre : la place de la femme dans la correspondance officielle de l’île de France au temps de la Compagnie des Indes »

11h-11h30 : Markus ARNOLD (École Supérieure d’Art de La Réunion) : « Féminisme postcolonial et littérature mauricienne : quelques réflexions »

11h30-12h : Nathalie ALMAR (Université Antilles-Guyane, Centre de Recherche sur les Pouvoirs Locaux dans la Caraïbe ; UMR 8053 du CNRS) : « Représentations médiatiques, pratiques culturelles et construction identitaire : les femmes des Antilles françaises »

12h-12h15 : discussion

14h-14h45 : Conférence plénière (visio-conférence)

Elsa DORLIN (Paris 8) : « Qui parle ? Françoise Ega, Lettres à une noire »

15h15-17h : Atelier 3 - Amphithéâtre Genevoux

Entre « langage » et engagements

Présidente de séance : Julia WATERS

15h15-15h45 : Emmanuel Bruno JEAN-FRANÇOIS et Daniella BASTIEN (Mauritius Institute of Education) : « De la voix à la relation : Charlesia Alexis, entre mémoire, ressassement et lutte pour les droits humains »

15h45-16h15 : Véronique BONNET (Paris 13) : « Maryse Condé : pouvoir de la littérature et logiques de l’engagement »

16h15-16h45 : Vicram RAMHARAI (Mauritius Institute of Education) : « Elles reterritorisées par les Ils dans les récits coloniaux à Maurice. Préalable pour des revendications féminines »

16h45-17h15 : Jenni BALASUBRAMANIAN (Jawaharlal Nehru University, New Delhi) : « Les elles de l’Île sucre : l’image de la femme esclave dans deux romans réunionnais, *Zoura femme bon dieu* de Samlong et *Adzire ou le prestige de la nuit* de Lacpatia »

17h15-17h30 : discussion

15h15-17h30 : Atelier 4 - Amphithéâtre 4 « Polényk »

Images ambivalentes des femmes insulaires, du XVIII^e siècle à nos jours

Président de séance : Carpanin MARIMOUTOU

15h15-15h45 : Chantale MEURE (Université de La Réunion) : « Îles réelles, îles rêvées : réflexions sur le féminin au XVIII^e siècle »

15h45-16h15 : Valérie BOULAIN (Université de La Réunion) : « L'originalité sauvage de la fille des tropiques ou l'insupportable légèreté de la femme créole pour la voyageuse européenne du XIX^e siècle »

16h15-16h45 : Christine PIC-GILLARD (Université de La Réunion) : « Les luttes féministes à Cuba : image inversée de la Cubaine lascive »

16h45-17h15 : Dominique RANAIVOSON (Université de Lorraine) : « La femme des îles : une image ambivalente bien utile pour tout le monde. Le double jeu de la femme fragile dans les productions coloniales, postcoloniales et insulaires »

17h15-17h30 : discussion

Samedi 29 novembre

09h15-10h00 : Conférence plénière - Amphithéâtre 4 « Polényk »

Yolaine PARISOT (CELLAM EA 3206, Université Rennes 2) : « Incorporations du politique, *empowerment* au féminin : réflexions sur une histoire genrée des littératures caribéennes, à partir de quelques figures féminines d'Haïti et de la Caraïbe anglophone »

10h30-12h15 : Atelier 5 - Amphithéâtre 4 « Polényk »

Jeux de voix des femmes caribéennes

Présidente de séance : Françoise NAUDILLON

10h30-11h : Corinne DUBOIN (Université de La Réunion) : « Jeu de voix, enjeu de pouvoir : le "partage du sensible" dans *The History of Mary Prince, a West Indian Slave, Narrated by Herself* »

11h-11h30 : Nicole OLLIER (Université Bordeaux 3) : « Les jardins maternels des femmes caribéennes en poésie (Olive Senior, Lorna Goodison et Derek Walcott) »

11h30-12h : Cathy JONES (Converse College, USA) : « Entre l'image et le texte: Le je(u) du passé et de l'avenir dans les œuvres de Roseman Robinot »

12h-12h15 : discussion

10h30-12h15 : Atelier 6 - Amphithéâtre 200.2

Autour des écrivaines de l'Océan Indien

Présidente de séance : Kumari ISSUR

10h30-11h : Bénédicte MAUGUIERE (Colby College, USA) : « Imaginaire et identité diasporique dans *Les Fous de Bowhani* et *La Maison de Wen Cheng* »

11h-11h30 : Julia WATERS (University of Reading, Grande-Bretagne) : « Belonging to the island: place and gender in Natacha Appanah's *Blue Bay Palace* and Ananda Devi's *Ève de ses décombres* »

11h30-12h : Mohit CHANDNA (The English and Foreign Languages University, Hyderabad, Inde) : « (A)lieNation: Locating Indian Roots in Ananda Devi's Works »

12h-12h15 : discussion

14h-14h45 : Conférence plénière - Amphithéâtre 4 « Polényk »

Françoise NAUDILLON (Université Concordia, Montréal) : « La transmission d'un savoir monstrueux : l'amour entre mort et folie »

15h15- 18h : Séance plénière - Amphithéâtre 4 « Polényk »

Les femmes, le savoir et le sacré

Présidente de séance : Bénédicte MAUGUIERE

15h15-15h45 : Kumari ISSUR (University of Mauritius) : « La grand-mère, figure du savoir et du pouvoir dans les littératures francophones des îles créoles »
15h45-16h15 : Carpanin MARIMOUTOU (Université de La Réunion) : « Femmes fatales, magiciennes, sorcières dans les contes créoles de l'Océan Indien »
16h15-16h45 : Sandrine BERTRAND (Université de La Réunion) : « Résistance et visions féminines surnaturelles des mondes créoles réunionnais, mauriciens et martiniquais »
16h45-17h15 : Loreley FRANCHINA (Université de La Réunion) : « La reconquête du brasier. La femme et le cycle rituel de la marche sur le feu à La Réunion »
17h15-17h45 : discussion
17h45-18h : clôture du colloque (M. ARINO, V. MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO).

Utopies et dystopies coloniales - Afrique / Océan Indien

Colloque international organisé à l'Université de La Réunion par le CCLC et le LCF dans le cadre du programme de recherches « OSOI » (Observatoire sur les Sociétés de l'Océan Indien) les 8 et 9 décembre 2014

Conduit depuis plusieurs années par l'Université de La Réunion, le colloque international *Utopies et dystopies coloniales – Afrique/Océan Indien* regroupe des spécialistes de civilisation, de la littérature, de la presse de l'Océan Indien et d'ailleurs.

De quelle manière les discours civilisateurs, les représentations mythiques (Eldorado, Lémurie, Libertalia, marronie ou créolie...) ont-ils été utilisés pour justifier, motiver ou contrer les entreprises coloniales dans l'Océan Indien et en Afrique ? Comment les projets hygiénistes ou réformistes de type socialiste, écologique, équitable (...), les promesses d'enrichissement rapide dans un nouvel Éden se sont-ils manifestés ou implantés dans ces zones géographiques ? Quelles sont les contraintes mentales créées par ces représentations, quels ont été leurs limites et leurs envers ? Les conférenciers aborderont des textes classiques (de Bernardin de Saint-Pierre, de Nerval), des œuvres encore méconnues (recueils de Boris Gamaleya), des textes rares et jusqu'à présent accessibles aux seuls chercheurs (œuvres de Guillaume Grivel et de l'abbé Baudeau, presse réunionnaise - bourbonnaise - du XIX^e siècle).

Lundi 8 décembre 2014

UFR Lettres et Sciences humaines

9h00 Accueil des participants

9h20 Françoise SYLVOS (La Réunion) : Avant-propos

Séance « Afrique »

Présidence de séance : Françoise SYLVOS

9h45 Vincent MUGNIER (CRLHOI) : « Le jeu du voile dans le *Voyage en Orient* de Nerval »

10h10 Fetigué COULIBALY : « La problématique de Dieu et de l'amitié dans la forfaiture coloniale. L'exemple de Béatrice du Congo » [Vidéo]

10h25 Discussion

Présidence de séance : Peter KUON

10h50 Anne PEITER (La Réunion) : « Utopie hygiénique et camps de concentration. Quelques réflexions sur le traitement de la maladie du sommeil par Robert Koch »

11h15 Claude FERAL / Kimane BALTYDE (La Réunion) : « Afrique du Sud : le revers de l'utopie du développement séparé – le concept africain *«Buntu»* est-il une autre utopie ? »

11h40 Discussion

Séance « XVIII^e siècle »

Hôtel de ville de Saint-Denis – Salle des mariages

Présidence de séance : Jean-Michel RACAULT

14h15 Peter KUON (Salzburg) : « La prison, la terreur, l'utopie, l'asile : Sade et ses espaces hétérotopiques »

14h40 Chantale MEURE (La Réunion) : « Naissance d'une utopie : *L'Île inconnue ou Mémoires du chevalier Des Gastines* de Guillaume Grivel (1783) »

15h05 Discussion

Séance « Madagascar »

Présidence de séance : Guilhem ARMAND

15h35 Angélique GIGAN (La Réunion) : « Madagascar vue par Nicolas Baudeau »

16h00 Sandie ATTIA (La Réunion) : « Colonie française, utopie allemande : Madagascar dans la littérature pour la jeunesse de Max Mezger (1876-1940) »

Mardi 9 décembre 2014

UFR Lettres et Sciences humaines

Séance « marronies »

Président de séance : Carpanin MARIMOUTOU

9h00 Marie-Ange PAYET (New York) : « Les idées utopiques dans les textes sur le marronnage »

9h25 Jenni BALASUBRAMANIAN (New Delhi) : « Le marronnage : l'utopie des esclaves. Étude de cas des romans *Les Marrons* (1844) de Louis Timagène Houat et *Bourbon pittoresque* (1839) d'Eugène Dayot »

9h50 Françoise SYLVOS (La Réunion) : « Utopies et royaumes marrons selon Boris Gamaleya »

10h15 Discussion

Séance « Océan Indien »

Présidence de séance : Kumari ISSUR

10h45 Yssouf NAIFFOUDINE (La Réunion) : « Rêve éveillé et utopie du politique en post-colonie. Une étude du roman *La République des imberbes* de Toihiri (1985) » [texte lu]

11h10 Angélique GIGAN (La Réunion) : « Sur les utopies bernardiennes dans leur rapport à la colonisation »

11h30 Catherine REPUSSARD (Strasbourg) : « De l'impossibilité d'une île ? Utopies coloniales issues de l'espace germanophone autour de 1900 »

11h55 Discussion

Bibliothèque départementale

Séance « Océan Indien »

Présidence de séance : Valérie MAGDELAINE

14h15 Yves CLAVARON (Saint-Étienne) : « Idéologie et utopie : la colonisation de Java et des Indes néerlandaises dans *Max Havelaar* de Multatuli (1860) »

14h40 Kumari ISSUR (Maurice) : « La construction utopique dans les œuvres indiaocéaniques de Le Clézio »

15h05 Sandrine BERTRAND (LCF) : « L'utopie ou l'écriture personnelle des romans et récits

mémoriels mauriciens et réunionnais »
15h30 Discussion

Séance « Île Bourbon »

Présidence de séance : Françoise SYLVOS

16h00 Laure DEMOUGIN : « “Voyez l’heureux colon sous le fertile ombrage”, la poésie dans la presse réunionnaise du XIX^e siècle »

16h25 Jean-Michel RACAULT (La Réunion) : « L’Île Bourbon et sa fonction dans *La Cité future* d’Alain Le Drimeur (1890) »

16h50 Carpanin MARIMOUTOU (La Réunion), « Carrefour de nulle part : l’utopie d’une île créole »

Journée d’agrégation « Comédie et héroïsme féminin »
organisée par Carole Boidin (cboidin@u-paris10.fr) en partenariat avec la SFLGC
à l’Université Paris Ouest Nanterre La Défense, salle des conférences, Bâtiment B,
le 9 janvier 2015

9h : Accueil des participants et introduction

Carole BOIDIN (Université Paris Ouest Nanterre La Défense), Anne DUPRAT (SFLGC – Université de Picardie Jules Verne)

9h30 : Ghislaine JAY-ROBERT (Université de Perpignan Via Domitia)

« *Lysistrata* ou l’impossible héroïsme féminin »

Après un rappel rapide du contexte et de l’imaginaire grec sur la femme, nous nous poserons la question de savoir ce que peut signifier pour un spectateur athénien du V^e siècle av. J.-C. d’avoir sous les yeux des femmes comme protagonistes. Puis, en replaçant cette particularité dans une étude du genre, nous essaierons de comprendre quel type de héros la femme peut alors représenter et si on peut parler, à son propos, d’héroïsme féminin.

10h : Yen-Mai TRAN-GERVAT (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, CERC)

« *Comme il vous plaira* : comédie, héroïsme et traits d’esprit »

Le trait d’esprit, ou *wit*, est souvent l’un des signes distinctifs des héros et héroïnes dans les comédies shakespeariennes (car preuve d’éducation, de grandeur d’âme ainsi que de liberté, de générosité de pensée et de comportement), autant qu’un trait du statut spécifique du fou. Les jeux sur les mots viennent également appuyer l’effet dramaturgique du travestissement. Cette intervention se propose d’étudier certains aspects de cette forme d’héroïsme verbal dans *Comme il vous plaira*, et notamment la manière dont ils éclairent les relations entre l’héroïne travestie, Rosalinde, et les autres personnages de la comédie. Elle nous amènera à examiner certains choix de traduction et de mise en scène.

10h30 : discussions / pause

11h : Céline CANDIARD (Université Lumière Lyon 2 – GRAC)

« Rôles féminins et conventions dans *L’École des femmes* »

Dans cette étude, qui insistera sur le personnage d'Agnès (et plus secondairement sur celui de Georgette), il sera question de la manière dont Molière a intégré et utilisé de façon originale les contraintes théâtrales qui s'imposent à lui au moment de construire ses comédies. Seront notamment évoquées les caractéristiques de ses comédiennes, les conventions théâtrales (essentiellement comiques, mais aussi tragicomiques), mais aussi la logique de carrière qui est la sienne, et qui l'amène à cette époque-là à changer d'esthétique.

11h30 : Marion LAFOUGE (Université de Bourgogne – CPTC)

« Mirandoline, ou la stratégie de l'actrice rationnelle »

Cette étude se focalisera sur le personnage de Mirandoline, classiquement qualifiée d'actrice par excellence : est-il possible de renouveler quelque peu cette approche en examinant cette catégorie de « l'acteur » à partir du concept d'acteur rationnel élaboré par les théories de la décision ?

12h : discussions / pause déjeuner

14h : Anne Isabelle FRANÇOIS (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, CERC)

« Comédie et héroïsme féminin : enjeux genrés et efficacité comique »

Il s'agira, dans une perspective comparée et synthétique, d'offrir quelques pistes de réflexions sur la problématique qui croise *gender* et genre. Le programme articule un genre codifié (la comédie) et son observation d'un côté et le processus d'héroïsation, d'émancipation, l'invention d'une liberté de l'autre, les deux plaçant la (dé)construction des identités de genre en leur centre. Comment penser et mettre en scène cet héroïsme, concept pensé comme masculin, dans le cas de protagonistes féminins et dans le cadre d'expérimentation et de fantaisie que constitue la comédie, espace dynamique de simulations et de subversions ? Plus précisément : la femme est-elle une protagoniste de comédie comme un autre ? Sa mise au premier plan induit-elle une conduite particulière de l'intrigue théâtrale ?

14h45 : discussions

15h : Rencontre du jury des épreuves de LGC de l'agrégation de lettres modernes et des préparateurs (réunion restreinte).

17h : fin de la journée.

*Le technicien et l'écrivain. Questionner la légitimité des figures de la critique musicale
du XX^e siècle à nos jours*

Journée d'études organisée le jeudi 22 janvier 2015

par Martin Guerpin (Université Paris-Sorbonne - IREMUS et Université de Montréal - OICRM) et Timothée Picard (Université Rennes 2 - CELLAM/Institut Universitaire de France)

à l'Université Paris-Sorbonne
1, rue Victor Cousin, 75005 Paris
Salle J-636 (escalier G, 3^e étage)

Cette journée d'études s'inscrit dans le cadre du programme « La critique musicale au XX^e siècle » porté par Timothée Picard.

9h : Accueil des participants

9h10 : Introduction : Martin GUERPIN, Timothée PICARD

Présidente : Barbara L. KELLY

9h20 : Cécile LEBLANC (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) : « Marcel Proust et les “compétents”, légitimer la pratique musicale de l'écrivain »

9h50 : Michel DUCHESNEAU (Université de Montréal) : « La critique musicale en France au tournant du XX^e siècle : entre musique, littérature et science »

10h20 : Discussion et pause

Présidente : Sylvie DOUCHE

10h40: Barbara L. KELLY (Keele University, UK): « Critique spécialisée et critique biographique en débat dans la France de l'entre-deux-guerres. Le cas de Henry Prunières, Léon Vallas et Émile Vuillermoz »

11h10 : « Florence HUYBRECHTS (Université Libre de Bruxelles) : « Critiques en scène : aborder la question en termes de champs et de supports (1918-1940) »

11h40 : Clara SCHLAIFER (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) : « Charles-Albert Cingria, Boris de Schloezer et Perséphone : deux pratiques de la critique musicale face à l'œuvre d'Igor Stravinsky (1934)

12h10 : Discussion et pause-déjeuner

Président : Emmanuel REIBEL

14h : Thierry SANTURENNE (Palazetto Bru Zane, *L'Avant-Scène Opéra*) : « De l'auteur au personnage : l'auto-mythification du critique musical »

14h30 : Florence LETHURGEZ (Université d'Aix-Marseille) : « Le livre sur le disque : Richard Millet, Pierre Gervasoni et la musique contemporaine »

15h : Discussion et pause

Présidente : Danièle PISTONE

15h20 : Sara ZURLETTI (Conservatoire de Vibo Valentia et Conservatoire de Messine) : « De la critique musicale à la “transvaluation” de la musique italienne : le cas de Paolo Isotta, critique musical du *Corriere della sera* »

15h50 : Emmanuel REIBEL (Université Paris Ouest Nanterre) : « Critique musicale et querelles de légitimité : mise en perspective »

16h20 : Discussion pause

16h30 : Table ronde

Franck Bergerot (*Jazz Magazine-Jazzman*, sous réserve)

Laurent Bury (Forum Opéra)

Jacques Doucelin (ancien critique musical du *Figaro* – concertclassic.com)

Elsa Fottorino (La République du Classique - France Musique)

Joseph Ghosn (*Le Nouvel Observateur* - France Musique)

Renseignements : martin.guerpin@gmail.com

Les compositeurs-critiques au XX^e siècle
Journée d'études organisée le jeudi 5 février 2015
à l'Université Paris Ouest Nanterre
Bâtiment B, salle Paul Ricœur (B016)

Dans la continuité d'illustres prédécesseurs qui contribuèrent, au cœur du XIX^e siècle, à donner à la critique ses lettres de noblesse – Berlioz, Schumann, Liszt, Wagner –, bien des compositeurs approchèrent au XX^e siècle l'activité critique, dans le sillage de Debussy ou de Schoenberg. Quelle que soit leur motivation – d'ordre financier, polémique, esthétique ou médiatique –, quelle que soit la nature, l'abondance ou le support de publication de leurs textes, ces derniers jouirent et jouissent encore d'une incontestable autorité. Cette autorité fut même un argument mis en avant par les journaux, le cas échéant, pour s'attirer un lectorat aussi nombreux que distingué.

Seulement voilà : au procès de compétence, qui fut souvent attenté aux critiques musicaux (au point d'être devenu un stéréotype du discours métacritique depuis le XIX^e siècle), se substitua, en l'occurrence, un procès en légitimité. De violents débats surgirent, à l'instar de celui qui opposa Boris de Schloezer et Charles Koechlin dans la *Revue musicale* en 1927. Dans son *Traité de la critique musicale*, Armand Machabey enfonça le clou deux décennies plus tard : « Le compositeur de vocation, écrit-il, doit rester compositeur : il ne peut être, en raison même de sa personnalité, bon critique ». Même Debussy n'est point épargné.

Inscrits dans un débat polémique très caractéristique de son temps, ces propos interrogent la position particulière du compositeur, juge et partie, lorsque ce dernier s'empare de la fonction critique. Mais si les fondements du procès en légitimité peuvent être largement discutés, d'autres questions, qui lui sont intimement liées, se posent toujours : les compositeurs sont-ils les meilleurs critiques musicaux, en raison de leur compétence technique et de leur connaissance interne du métier ? Quelle est la nature du discours qu'ils livrent en tant que critiques ? Ont-ils une plume nécessairement moins affûtée que les « littérateurs » ? Leurs textes impliquent-ils un type de lecture spécifique, des méthodes d'approche particulières ?

Cette journée co-organisée par Timothée Picard (Rennes 2) et Emmanuel Reibel (Paris Ouest Nanterre) s'inscrit dans le cadre d'un programme concernant « La critique musicale au XX^e siècle » (Institut universitaire de France). On trouvera un descriptif des journées passées ou à venir sur le site du CELLAM (www.cellam.fr).

9h : Accueil des participants

9h30 : Michel DUCHESNEAU : conférence liminaire, « Les compositeurs-critiques, scientifiques ou artistes ? »

Présidence : Michel DUCHESNEAU

10h : Pauline RITAINE : « La critique de Dukas, appui ou obstacle à la composition ? »

11h15 : Vincent GIROUD : « Reynaldo Hahn, critique éclectique ? »

11h45 : Cécile QUESNEY : « Marcel Delannoy et Arthur Honegger : deux compositeurs-critiques sous l'Occupation »

Présidence Vincent GIROUD

14h15 : Annelies FRYBERGER : « La blogosphère et les réseaux sociaux, nouveaux outils du compositeur-critique contemporain »

14h45 : Nicolas DONIN : « “De moi à moi” ? Dialogues réels et imaginaires dans le discours public des compositeurs »

Présidence : Nicolas DONIN

15h30 : Sarah BARBEDETTE : « L'incantation qui fera germer l'œuvre ». Aspects de la critique selon Pierre Boulez »

16h : François BALANCHE : « “Se soustraire du pouvoir”, “ne soumettre personne” : la liberté comme valeur dans la critique musicale d'André Boucourechliev »

16h30 : Table-ronde animée par Timothée PICARD et Emmanuel REIBEL
avec Gérard CONDE et Claude SAMUEL

La théâtralité comme (contre)-modèle esthétique. Perspectives artistiques croisées
Colloque international et pluridisciplinaire organisé à l'Université Rennes 2
les 29 et 30 janvier 2015
par Emmanuel Buron, Audrey Giboux et Laura Naudeix
dans le cadre du CELLAM (Centre d'études des littératures et langues anciennes et modernes) et d'APP (Arts : pratiques et poétiques)

Ce colloque est organisé dans le cadre de la cinquième édition du festival des *Transversales*, qui se déroulera du 28 au 31 janvier à l'Université Rennes 2 et dans la ville de Rennes, en partenariat avec les Champs Libres, le Ciné TNB, le Cinéma Arvor et le Conservatoire régional de Rennes. Intitulée *Le théâtre comme monde, le monde du théâtre*, cette édition programmée par Emmanuel Buron, Audrey Giboux et Laura Naudeix mettra à l'honneur le théâtre dans ses relations avec les autres arts et notamment sa représentation par la littérature et le cinéma.

Depuis l'ancienne formule d'un *theatrum mundi* jusqu'aux œuvres contemporaines, le monde du théâtre et la vie de la troupe théâtrale n'ont cessé de fasciner et d'incarner, en miniature, un petit monde à part entière. Il s'agira d'explorer la façon dont les arts se sont plu à décliner les joies et les peines des acteurs, dramaturges et gens de théâtre. Les quatre soirées thématiques des *Transversales* seront autant d'occasions de découvrir ou de redécouvrir quelques uns des films les plus enthousiasmants consacrés au monde du théâtre, que viendront enrichir concerts, lectures et rencontres avec Jacques Doillon et Eugène Green. Le programme du festival est consultable en ligne sur le site du CELLAM (<http://www.cellam.fr/>) et sur le site de l'Université Rennes 2 (<http://www.univ-rennes2.fr/service-culturel/actualites/festival-transversales-theatre-comme-monde-monde-theatre>).

Comité scientifique du colloque :

Emmanuel BURON, MCF en littérature française, Rennes 2

Jean CLEDER, MCF en LGC, Rennes 2

Antony FIANT, professeur en études cinématographiques, Rennes 2

Audrey GIBOUX, MCF en LGC, Rennes 2

Tiphaine KARSENTI, MCF en études théâtrales, Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Gaëlle LOISEL, MCF en LGC, Université Blaise Pascal

Laura NAUDEIX, MCF en études théâtrales, Rennes 2

Brigitte PROST, MCF en études théâtrales, Rennes 2

Éric THOUVENEL, MCF en études cinématographiques, Rennes 2

Rahul MARKOVITS, MCF en histoire, ENS (Paris)

Denis MELLIER, professeur de LGC, université de Poitiers

Si l'on s'en tient à une définition sommaire et tautologique, la théâtralité ne semble désigner rien d'autre que la qualité théâtrale d'une œuvre, dramatique ou non, c'est-à-dire l'ensemble des particularités qui l'apparentent au théâtre. Terme labile autant que suggestif, utilisé dans des acceptions souvent positives, parfois péjoratives, la notion de théâtralité a pourtant, selon les différentes pratiques artistiques qui l'ont réinvestie, fait l'objet d'une réception contrastée. Il semble donc nécessaire d'étudier comment la théâtralité a été perçue et remodelée au fil des siècles, dans la représentation polymorphe qu'en donnent le théâtre, la littérature et le cinéma. On tentera donc de produire une redéfinition collective de la « théâtralité » en considérant la manière dont le modèle théâtral a pu être perçu par les autres arts à la fois comme un sujet de prédilection pour la représentation artistique et comme un paradigme esthétique parfois controversé, souvent admiré – deux enjeux qu'il conviendra d'articuler.

Jeudi 29 janvier 2015

Amphi L3

9h45 : Accueil des participants

10h-10h15 : Introduction du colloque, par Audrey GIBOUX

Session 1. La théâtralité et les mécanismes de l'illusion spectaculaire

Modération : Audrey GIBOUX

10h15-10h40 : Enrica ZANIN, université de Strasbourg : « Du *theatrum mundi* au théâtre dans le théâtre : le cas du *Martyr de saint Genest* (1590-1660) »

10h40-11h05 : Jean-Pierre TRIFFAUX, université de Nice : « La théâtralité en chantier ou quelques secrets d'invention »

11h05-11h30 : Michel AROUIMI, université du Littoral : « Alfredo Arias : l'illusion en représentation »

11h30-14h : Discussion et pause-déjeuner

Session 2. Présences de la théâtralité dans les genres littéraires

Modération : Laura NAUDEIX

14h-14h25 : Maja VUKUSIC ZORICA, université de Zagreb : « Sade encore et en corps : la théâtralité et le spectaculaire, la frivolité et la conceptualité des mises en scènes sadiennes »

14h25-14h50 : Géraldine VOGEL, université de Strasbourg : « Les poèmes dramatiques d'Edmond Rostand »

14h50-15h15 : Mathias KUSNIERZ, université Paris 7 : « De la scène d'écriture à la mise en scène de l'écriture : la théâtralité et ses détours dans les textes en prose de Christian Prigent »

15h15-16h : Discussion et pause-café

Session 3. La théâtralité, d'un genre à l'autre

Modération : Laura NAUDEIX

16h-16h25 : Marta MARCHETTI, université de Rome « la Sapienza » : « Le roman mis en scène. L'exemple de Luca Ronconi »

16h25-16h50 : Ariane FERRY, université de Rouen : « Le redéploiement de la théâtralité hamletienne et ses enjeux heuristiques dans le roman policier : *Hamlet, Revenge!* de Michael Innes et *Murder is Absurd* de Patricia McGerr »

16h50-17h15 : Sophie BEUPARLANT, CEGEP de Jonquière / Figura : « L'implicite dialogal au théâtre et au cinéma : étude de l'adaptation de *Tom à la ferme* de Xavier Dolan »

17h15-17h30 : Discussion.

Vendredi 30 janvier
Amphi L3

Session 4. Le théâtre en représentation

Modération : Brigitte PROST

9h30-9h55 : Jeffrey LEICHMAN, université d'État de Louisiane : « La théâtralité impossible : Rivette revu par Diderot »

9h55-10h20 : Anthony SAUDRAIS, université Rennes 2 : « Les figures de Molière et de Lully dans *Le Roi danse* de Gérard Corbiau »

10h20-11h : Discussion et pause-café

11h-11h25 : Giovanna SPARACELLO, université Rennes 2 : « La *commedia dell'arte* dans *Le Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier et *Il viaggio di capitano Fracassa* d'Ettore Scola »

11h25-11h50 : Juliette MEZERGUES, université Bordeaux 3 : « Jeu d'acteur et théâtralité de la scène à la ville au cinéma à travers *To Be or Not to Be* d'Ernst Lubitsch »

11h50-14h : Discussion et pause-déjeuner

Session 5. L'enjeu de la théâtralité dans la rivalité entre théâtre et cinéma

Modération : Emmanuel BURON

14h-14h25 : Mireille BRANGE, université Paris 13, « De la concurrence du théâtre et du cinéma : *Les Géants de la Montagne* de Pirandello et *Le Public* de Lorca »

14h25-14h50 : Marie CADALANU, université de Caen : « Le film chantant français dans les années 1930 : entre recherche d'un art spécifiquement cinématographique et reconstitution nostalgique de pratiques scéniques traditionnelles »

14h50-15h30 : Discussion et pause-café

15h30-15h55 : Simon DANIELLOU, université Rennes 2 : « La théâtralité, symptôme de la modernité du cinéma japonais ? »

15h55-16h20 : Violaine CAMINADE de SCHUYTTER, université de Caen : « Éric Rohmer, théâtre compris »

16h20-17 : Discussion et clôture du colloque.

Séminaire doctoral et colloque

Proust et le roman moderne, perspectives comparatistes

Présentation des trois séances (30 janvier, 27 mars et 5 juin 2015) et appel à communications pour les 24-25 juin 2015

Après le programme « Proust dans la recherche comparatiste, bilan et nouvelles perspectives » dirigé par Karen HADDAD et Vincent FERRE en 2006-2009 (trois journées d'étude à Paris 10 Nanterre et Paris 13, suivies du colloque *Proust : dialogues critiques* en 2009, en ligne sur Fabula), puis le programme franco-hollandais dirigé par Karen HADDAD et Franc SCHUEREWEGEN en 2010-2013 (colloques et journées à Paris 10 Nanterre, Anvers et Nimègue) avec la collaboration de Vincent FERRE, des doctorants de l'équipe « Lettres, Idées, Savoirs » (LIS, EA 4395) de l'Université Paris Est (UPEC) lancent un programme associant un séminaire doctoral en trois volets et un colloque, autour de Proust et le roman moderne, dans une perspective comparatiste.

Première séance (organisation : Raffaello ROSSI), le vendredi 30 janvier 2015, 10h-13h,

UPEC : « Marcel Proust : un savoir de la crise au tournant du siècle »

Invitation de Hugo Azérad (université de Cambridge, pour *L'Univers constellé de Proust, Joyce et Faulkner: Le Concept d'épiphanie dans l'esthétique du modernisme*, 2002) et de Laurent Mattiussi (université Lyon 3, pour *Fictions de l'ipséité : essai sur l'invention narrative de soi. Beckett, Hesse, Kafka, Musil, Proust, Woolf*, 2002).

L'œuvre proustienne se situe dans ce moment d'implosion de la modernité, qui prend désormais en littérature le nom de « modernisme ». Bien que, comme l'a montré parmi d'autres Antoine Compagnon, la posture de Proust face aux progrès de son époque puisse le classer comme « anti-moderne », la *Recherche* comme roman participe d'un mouvement souterrain et collectif qui bouleverse le récit fictionnel dans ses fondements mêmes.

Cette première séance du séminaire présente deux parcours de recherche, où l'approche comparatiste, la théorie et l'histoire littéraires se croisent et s'entremêlent pour développer deux des axes principaux du tournant épistémologique du début du XX^e siècle : d'un côté la vision épiphanique comme manière nouvelle de donner forme aux structures de l'expérience, et de l'autre le discours du récit en tant que démarche de constitution de la subjectivité individuelle.

Deuxième séance (organisation : Delphine PAON), le vendredi 27 mars 2015, 10h-13h, UPEC : invitation de Jennifer Rushworth (université d'Oxford, auteur de la thèse *Discourses of Mourning in Dante, Petrarch, and Proust*, 2013).

Troisième séance, le vendredi 5 juin 2015, 10h-13h, UPEC : programme à confirmer.

Colloque : mercredi 24 et jeudi 25 juin 2015 : voir l'appel à communications dans la rubrique suivante

Comité d'organisation (séances du séminaire) : Delphine PAON, Raffaello ROSSI, avec Vincent FERRE.

Comité scientifique (séminaire et colloque) : Delphine PAON, Raffaello ROSSI, Michael BIGAY, Manuelle DUSZYNSKI, Marguerite MOUTON, Anca MUNTEAN, Ruoshi GENG, Bachir BOURRAS, Agnès EDEL-ROY, avec Vincent FERRE.

Informations et détails : carnet de recherche <http://proustmod.hypotheses.org/>

*Théories et esthétiques des genres de l'imaginaire :
autour des travaux de Maurice Lévy et Jacques Goimard*

**Colloque hommage CERLI/CLARE organisé par l'université Bordeaux 3
les 12 et 13 février 2015**

à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine

Judi 12 février, salle Jean Bordes

10h : Ouverture du colloque

avec Gérard Peylet, Responsable du Lapril/CLARE, Christian Chelebourg, président du CERLI et Natacha Vas-Deyres, vice-présidente du CERLI.

Session 1. Héritages du gothique

Modérateur : Lauric GUILLAUD

10h15-10h40 : Roger BOZZETTO (Université de Provence) : « L'Avatar du genre fantastique »

10h40-11h05 : Emilie PEZARD (ENS Lyon) : « Problème de l'historicité des genres. Les exemples du gothique et du frénétique. »

11h05-11h30 : Deborah BRIDLE-SURPRENANT (Université de Nice Sophia Antipolis) : « Visions du corps gothique dans les nouvelles de Thomas Ligotti »

11h30-11h55 : Jean ARROUYE (Université de Provence) : « Quand le tableau devient objet romanesque, appropriations et transgressions »

11h55-12h10 : discussion

Session 2. Intertextualités Gothiques

Modérateur : Jean MARIGNY

14h25-14h50 : Max DUPERRAY (Université de Provence) : « Souvenirs de voyages – théoriques et fantastiques »

14h50-15h15 : Gilles MENEGALDO (Université de Poitiers) : « Maurice Levy, exégète de Lovecraft »

15h15-15h40 : Gerald PREHER (Institut Catholique de Lille) : « Fred Chappell et Lovecraft : une filiation fantastique »

15h40-16h10 : discussion et pause

16h15-16h40 : Alain CHAREYRE-MEJAN (Université de Provence) : « L'expérience fantôme (être-là dans l'infranchissable distance) »

16h40-17h05 : Michael HOLLINGTON ((University of New South Wales, Sydney/ Université de Toulouse-Le Mirail) : « Francesco Orlando and the Gothic »

17h05-17h20 : discussion

17h20-18h : Table-ronde animée par Gilles MENEGALDO : « Autour de l'œuvre de Maurice Lévy ».

Vendredi 12 février, salle Jean Bordes

Session 3. Un possible mélange des genres ? Entre gothique et fantastique

Modérateur: Roger BOZZETTO

9h15-9h40 : Delphine GACHET (Université Bordeaux 3) : « *L'Anglais décrit dans le château fermé* d'André Pieyre de Mandiargues : un hommage au roman gothique ? »

9h40-10h05 : Isabelle CASTA (Université d'Artois) : « Romances paranormales, *dark fantasy* urbaine... Des héritières sans le nom ? »

10h05-10h30 : Catherine LANONE (Université Sorbonne nouvelle-Paris 3) : « Images du vide : la lumière noire »

10h30-11h : discussion et pause

11h-11h25 : Elsa CHAARANI (Université de Lorraine) : « Amour, humour involontaire et dérision du gothique dans quelques romans du XIX^e siècle italien »

11h25-11h50 : Raphaëlle COSTA DE BEAUREGARD (Université de Toulouse) : « *L'Homme qui rit* : l'adaptation filmique du roman de Victor Hugo (1869) par Paul Leni (1928) et les ambiguïtés du grotesque à l'écran »

11h50-12h10 : discussion

Session 4. Vers une théorisation de la science-fiction ?

Autour de l'œuvre de Jacques Goimard

Modérateur : Gilles MENEGALDO

14h-14h25 : Christian CHELEBOURG (Université de Lorraine) : « Géodésie de l'imaginaire : Jacques Goimard et la question des genres littéraires »

14h25-14h50 : Lauric GUILLAUD (Université d'Angers) : « Jacques Goimard ou la tentation encyclopédique »

14h50-15h15 : Jérôme DUTEL (Université de Saint-Étienne) : « Jacques & Jack : les écrits de J. Goimard sur les récits de J. Vance »

15h15-15h45 : discussion et pause

15h45-16h10 Isabelle PERIER (Université de Versailles – Saint-Quentin-en-Yvelines) : « Les exergues du Cycle de *Dune* »

16h10-16h40 : Natacha VAS-DEYRES (Université Bordeaux 3) : « Jacques Goimard dans la *galaxie* SF : lectures de textes de Michel Jeury, Christian Grenier, Xavier Mauméjean et Thierry Jandrok »

16h40-16h50 : discussion

16h50-17h30 : table-ronde animée par Lauric GUILLAUD : « Jacques Goimard, théoricien, chercheur, éditeur...Un acteur essentiel de la science-fiction en France ? »

Appels à communications

Nouveaux mondes, nouveaux romans ?

**XL^e congrès de la Société Française de Littérature Générale et comparée
organisé par la section de Littérature comparée du Centre de Recherches sur le Roman et
le Romanesque- C.E.R.C.L.L. – EA 4283
à l'Université de Picardie-Jules Verne (Pôle Cathédrale) et au Logis du Roy (Amiens)
les 26-28 novembre 2015**

Comité scientifique : Mmes Anne DUPRAT, Marie-Françoise MONTAUBIN, Marie-Françoise LEMONNIER-DELPY, professeurs à l'Université de Picardie-Jules Verne ; Mme Catherine GRALL, MM. Carlo ARCURI, Christian MICHEL et Olivier KACHLER, MCF à l'UPJV ; Mme Irène GAYRAUD, ATER à l'UPJV ; Mme le professeur Françoise LAVOCAT, présidente de la SFLGC.

Invité officiel du Congrès : Société Britannique de Littérature Comparée / British Comparative Literature Association.

Conférences plénières de Marina WARNER (DBE, All Souls College), Matthew REYNOLDS (Saint Anne's College, Oxford), Thomas PAVEL (Université of Chicago), Antoine VOLODINE.

Argumentaire

Nouveaux mondes, nouveaux romans ? En interrogeant le lien qui unit la création narrative avec la perception du nouveau, le Centre de Recherches sur le Roman et le Romanesque de l'Université de Picardie-Jules Verne propose de centrer les réflexions du 40^e congrès de la SFLGC sur l'émergence comme phénomène littéraire à part entière, telle qu'elle se manifeste depuis les origines hellénistiques du genre jusqu'à ses développements les plus contemporains, aussi bien dans l'adaptation des formes romanesques aux changements du monde, que dans l'invention par le roman lui-même de nouvelles formes de monde.

Il s'agira certes de penser ou de repenser la capacité plurimillénaire du récit à dire un état de choses perçu (qu'il soit actualisé ou non), à le décrire, à l'animer et à le motiver, à en susciter d'autres, ou à les faire disparaître. Mais on invite aussi à une réflexion comparatiste sur la vocation même du roman à projeter ainsi des mondes, et sur l'évolution de cette mission attribuée au récit romanesque, comme le suggère l'évocation dans le titre du congrès de l'aventure du nouveau roman en France. Symétriquement, on pourra s'intéresser à cette illusion rétrospective par laquelle le nouveau roman s'invente en s'opposant à un « ancien monde », celui du « réalisme balzacien », largement artefactuel. Enfin, on interrogera également la capacité du monde à modifier de son côté le devenir du roman.

Il s'agira ainsi de préciser la notion de « nouveauté », entre

- rejet de, ou rupture radicale avec les mondes de références anciens, (dé)passés, ou définis comme tels (mais aussi leur persistance sous forme de traces dans les nouveaux romans, comme modèles repoussoirs, scories, ruines, etc.) ;

- transformation/évolution/adaptation d'une forme à laquelle il convient de donner une nouvelle jeunesse, ou un nouvel élan ;

- et enfin retour en amont vers des formes oubliées, reléguées ou marginales, l'évolution vers une nouvelle forme ou une nouvelle esthétique pouvant aussi être étudiée par le détour de sa théorisation dans des écrits théoriques ou par la fiction elle-même.

Les communications proposées pourraient se répartir notamment, mais non exclusivement, sur les trois axes suivants :

I. Reflets

- a. Nouveaux espaces, nouveaux romans ?
- b. Modernités du roman
- c. Nouveaux espaces et décentrement

Un premier ensemble pourrait accueillir des mises au point synthétiques, mais aussi des études de cas partant des modèles critiques (historicistes, sociocritiques, marxistes) qui établissent une relation entre l'émergence d'un nouvel état de la société et le fait littéraire, conçu comme conséquence, effet, reflet, traduction, transposition, analogon, etc. de celui-ci.

On pourra ainsi retravailler le rapport de causalité qui a toujours existé entre le monde et son/ses roman(s), ou choisir d'envisager plutôt la construction conjointe de la réalité et de sa représentation, ainsi que les effets de décalage (anticipation/rétrospection/rétroaction) entre l'émergence d'un monde nouveau et sa transposition dans le monde du roman. Au-delà de la question de la représentation spécifique dans le roman de mutations socio-économiques, la réflexion pourra prendre en compte toutes les transformations de l'expérience subjective, sensible, intellectuelle et esthétique : découverte de nouveaux mondes, de nouvelles représentations du monde, de nouveaux genres, écritures, arts, etc.

L'attention se portera plus particulièrement sur les modalités d'articulation entre l'apparition d'un monde nouveau et sa représentation par le roman. Les *a priori* épistémologiques que ce type de perspective suppose (théories de la rupture, de la révolution esthétique et formelle, du changement de paradigme, etc.) pourront ainsi être interrogés, tant du côté du monde représenté que des modes de représentation. La question du genre, et celle de la solidarité entre la nature du monde émergent et la forme spécifique des romans censés représenter ce monde feront partie des objets possibles de ces études.

De même, la spécificité du roman comme instrument heuristique de connaissance du monde pourra faire l'objet d'une réflexion, tant représentation et élucidation se laissent difficilement distinguer.

II. Projections

- a. Le roman, fabrique de mondes nouveaux
- b. Innovation romanesque et théorie de la fiction
- c. Mondes possibles du roman

Le roman ne se limite pas à donner forme littéraire à un déjà donné, ou déjà perçu, il possède aussi la capacité de mettre en scène des mondes nouveaux, parallèles, alternatifs ou possibles (utopies, dystopies, *Ur-chronie*, etc.).

L'étude des relations entre roman et imagination trouvent ainsi leur place dans cet axe, comme les analyses qui s'attacheront à la capacité d'invention du roman, dans la mesure où celui-ci sert la mise en scène du non advenu (anticipation), de l'impossible (merveilleux), du difficilement dicible (témoignage et mémoire), etc.

Mais le roman possède aussi une force intrinsèque de reconfiguration, dont la nature et les effets restent à préciser, qui permet la transformation, effective, souhaitée ou rêvée, du monde et/ou des sensibilités. Enfin, l'émergence de nouvelles formes de narration (micro-fictions, *new*

journalism, novélisations, etc.) n'est pas sans transformer, par effet de rétrospection, les formes anciennes, dont le sens se voit alors redéfini.

III. Métamorphoses / Transformations

- a. Terrains/formes en émergence
- b. Le roman par lui-même
- c. Après le roman ?

Malléable, polymorphe, polyphonique, le roman semble être le genre privilégié non seulement de l'exploration de nouveaux mondes, connus, inconnus ou à découvrir – et l'on songe aux littératures en émergence, mais aussi aux reconfigurations postcoloniales du rapport entre littérature et géographie.

Il est aussi le lieu privilégié d'une pensée de ses propres transformations. On accueillera donc ici les études consacrées aux formes narratives voisines qui ont pu participer, et participent de plus en plus à cette reformation permanente du romanesque (micro-fiction, nouvelles, écritures scéniques, roman graphique, etc.)

Vu par lui-même, le roman se donne comme un monde, et se vit comme tel ; longtemps vécue comme une force, cette capacité d'autoreprésentation menace-t-elle l'existence du roman, lorsqu'elle est remise en cause par la fragilité même des mondes projetés ?

La mort du roman et les formes possibles de sa continuelle renaissance/résurrection/réinvention, ses mutations, son hybridation, mais aussi ses interrogations propres sur son histoire, son devenir, ses fins, sa fin, etc. pourront faire l'objet d'études qui s'intéresseront aussi aux genres et arts avec lesquels il entre en résonance, qu'il intègre, ou par rapport auxquels il se définit, positivement ou négativement.

Les propositions de communication pourront parvenir au comité scientifique du colloque jusqu'au 30 avril 2015 (anne.duprat@u-picardie.fr).

Les propositions d'ateliers (Workshops) devront parvenir au comité pour le 15 avril 2015.

Contact administratif : secrétariat du CERR-CERCLL, Université de Picardie-Jules-Verne : marie-france.thibaut@u-picardie.fr.

Proust et le roman moderne, perspectives comparatistes
Colloque organisé à l'université Paris Est
les mercredi 24 et jeudi 25 juin 2015

Voir dans la rubrique précédente l'argumentaire et le programme du séminaire doctoral : séances des 30 janvier, 27 mars et 5 juin 2015.

Appel à communications : interventions de doctorants, docteurs, jeunes chercheurs ou chercheurs confirmés, relatives à l'œuvre de Proust, en littérature, littérature comparée, histoire, philosophie, études anglaises... – pour deux journées de colloque, le mercredi 24 et le jeudi 25 juin 2015, en lien avec un événement scientifique prévu à Nanterre le vendredi 26 juin.

Merci d'envoyer avant le 28 février 2015 une proposition d'intervention de 1500 à 2000 signes et des indications biobibliographiques à l'adresse suivante : proustromanmoderne@gmail.com.

Comité scientifique (séminaire et colloque) : Delphine PAON, Raffaello ROSSI, Michael BIGAY, Manuelle DUSZYNSKI, Marguerite MOUTON, Anca MUNTEAN, Ruoshi GENG, Bachir BOURRAS, Agnès EDEL-ROY, avec Vincent FERRE.

Colloque organisé avec le soutien du LIS (EA 4395, direction : B. PETEY-GIRARD et P. SEVERAC) et de l'École doctorale « Cultures & sociétés » de l'université Paris Est (direction : M.-E. PLAGNOL).

Informations mises à jour sur le carnet de recherche <http://proustmod.hypotheses.org/>.

Vertiges de la vitesse
Colloque international pluridisciplinaire
organisé par Frédérique Toudoire-Surlapierre et Peter Schnyder
dans le cadre de l'Institut de recherches en Langues et Littératures Européennes
à l'Université de Haute-Alsace, Campus de l'Illberg, Mulhouse, les 19-21 mars 2015

Le laboratoire ILLE de l'UHA propose un colloque interdisciplinaire et international, dans le domaine des Sciences humaines, sur les thèmes de la vitesse, de la mobilité et du mouvement. Si la vitesse a toujours été d'une grande importance tout au long de l'histoire de l'humanité, le grand nombre de textes littéraires, d'essais et d'œuvres d'art qui lui sont consacrés montrent *sa fascination esthétique*. Du mythe d'Icare, au paradoxe d'Achille (et de la tortue) de *Fast and furious*, *Odyssée 2000* au plus récent *Gravity*, la mobilité a toujours attiré les artistes et les écrivains, de sorte qu'on peut postuler que les vertiges de la vitesse se diffractent sous de nombreuses modalités : envol, mouvement, mobilité, mais aussi accélération, rythme...

Que notre monde connaisse une accélération généralisée (vitesse de la lumière et des ondes électromagnétiques, mais également vitesse de déplacement des peuples et des données que permettent les transmissions virtuelles) n'est ni vraiment fortuit ni totalement innocent... Parce que la *virtualité* est actuellement l'une des modalités pandémiques de la vitesse, elle a tendance à survaloriser la vitesse de la pensée. Mais penser vite, est-ce pour autant penser bien, penser juste, penser à tout ?

N'est-ce pas au contraire penser à tort et à travers ? La dimension totalitaire des nouvelles technologies constitue en soi un exemple probant, en ce qu'elles accélèrent des moyens de transmission, sans qu'il soit certain pour autant que l'homme puisse, cérébralement et génétiquement, aller aussi vite. Et quand l'accélération devient un problème structurel de nos sociétés, que faire de ces activités qui prennent du temps (la lecture, la démonstration, la démocratie) ? Si la vitesse semble ne faire qu'un avec la mondialisation, il n'en demeure pas moins que ce que Paul Virilio appelle le « temps mondial » n'a rien à voir avec notre perception du temps qui reste, au-delà des transports et des médias, un « temps local ». On l'aura compris, une accélération n'est jamais sans *risques* : elle s'inscrit dans une logique hyperbolique du « toujours plus », elle effectue une confusion entre croissance et accélération – Hartmut Rosa a ainsi pu parler de *l'aliénation* relative au temps puisqu'il est précisément la seule chose qui ne peut être multipliée ni compressée.

Ce colloque, organisé par l'ILLE EA 4363, entend interroger les *effets* culturels de l'accélération du temps mondial, en faisant l'inventaire des bouleversements littéraires et esthétiques produits par le progrès et les transformations techniques et technologiques. La puissance visionnaire de la vitesse n'est sans doute pas pour rien dans sa fortune, aussi bien concrète

(elle investit tous les domaines, professionnels et intimes) que virtuelle. La vitesse donne à voir et à concevoir, elle change notre perception et par là notre vision du monde. Il suffit de penser au cinéma par exemple, art de la vitesse de prise de vue, pour prendre la mesure de son impact esthétique. Plus encore, elle semble modifier le concept même d'esthétique, en donnant au mouvement et à la disparition une place centrale dans la création moderne et contemporaine. Il ne s'agit pas de négliger le message *éthique* que transporte cette esthétique dans sa dimension auto-destructrice.

C'est à ces quelques aspects de la vitesse que nous nous attacherons dans ce colloque ; il ne s'agit nullement de camper une position réifiante ou d'arrière-garde sur la vitesse, ce serait se tromper littéralement de direction et ne pas comprendre à quel point se dévoile, avec la vitesse, une culture de la technique et de la technologie, mais il semble judicieux d'approcher d'un peu plus près ces « vertiges de la vitesse », moins pour se laisser griser par ses pouvoirs (significativement la vitesse renverse, elle donne la tête qui tourne), que pour reprendre ses esprits (entendez pour que l'esprit reprenne le pas sur le pouvoir de la vitesse). Ce colloque oscillera entre étourdissement et raison gardée.

Les propositions de communications (10-15 lignes) devront parvenir, ainsi qu'une courte notice biobibliographique aux adresses suivantes : frederique.toudoire@uha.fr et peter.schnyder@uha.fr avant le 10 décembre 2014.

Frais d'inscription : 100 euros ; doctorants, ATER, vacataires : 50 euros.

Entrée libre pour les membres de l'ILLE et les étudiants de l'UHA.

www.ille.uha.fr

Politique et traduction : la traduction littéraire en temps de guerre (1914-1918/1939-1945)
Journée d'études organisée à l'Université de Nantes, le 12 juin 2015

Si l'histoire événementielle ainsi que la vie culturelle des années 1914-1918 ou 1939-1945 ont déjà suscité nombre d'ouvrages, notamment en cette année 2014, force est de constater que la question de la traduction est le plus souvent restée en marge de la plupart des travaux publiés. Pourtant traduire en temps de guerre se révèle souvent un enjeu stratégique et un vecteur d'idéologies efficace qui reste à explorer en détail. Dans le prolongement des commémorations ayant marqué le début du premier conflit mondial (été 1914) et la fin de l'Occupation allemande en France suite au Débarquement allié (juin 1944), nous souhaiterions nous interroger sur la pratique des traducteurs littéraires français (et francophones) durant ces deux guerres. Ce rapprochement nous paraît d'autant plus justifié que la France, la Belgique et le Luxembourg, par exemple, ont connu une occupation militaire (totale ou partielle) de plusieurs années sur leur sol lors de chaque conflit. Peut-on y distinguer des points communs ? Dans quelle mesure les années d'Occupation allemande ont-elles marqué la pratique de la traduction littéraire ? Dans une optique francophone, la réflexion s'intéressera donc aux traductions *en français* parues en France, en Belgique ou au Luxembourg (mais aussi, le cas échéant, dans d'autres pays impliqués dans le conflit), pour comparer, ce faisant, certains aspects de la condition des traducteurs en guerre, d'un pays à un autre.

Les contributions attendues pourront s'orienter suivant les axes suivants (non limitatifs) :

- approches bibliométriques : évaluation des flux traductifs à partir de relevés bibliographiques (France, Belgique, etc.). Qui traduit-on pendant l'une et l'autre guerre ? Dans quels supports les traductions sont-elles publiées ? Y-a-t-il des auteurs/genres/langues littéraires privilégiés, des points communs aux deux époques ?
- approches traductologiques : comment traduit-on ? Peut-on déceler des changements dans les pratiques provoqués par les circonstances de la guerre ? En quoi la traduction peut-elle se faire aussi le reflet d'idéologies dominantes (ou bien les contester) ? Quels discours tient-on sur la traduction littéraire en français en 1914-1918 et en 1939-1945 ?
- les traductions en français hors de l'espace francophone : dans quels pays non-francophones traduit-on en français durant les deux guerres ? Quels sont les traducteurs, les œuvres, les genres littéraires choisis ?
- politique et traduction en langue française : politique culturelle et « programmes » de traductions en temps de guerre ; cas spécifique des traducteurs universitaires et des germanistes dans les situations d'Occupation allemande ;
- traducteurs/traductrices emblématiques de la traduction littéraire francophone pendant l'une ou l'autre guerre.

Organisée dans le prolongement du séminaire de recherches « Politique et Traduction » du laboratoire L'AMo (EA 4216), cette manifestation s'inscrit aussi plus largement dans le projet de recherches « Histoire, politique, et traduction : la traduction littéraire sous l'Occupation – France, Belgique 1940-1944 » dirigé dans le cadre de l'Institut Universitaire de France par Christine Lombez à l'Université de Nantes.

Un résumé des propositions (300 mots maximum) devra être envoyé à l'adresse suivante (traducteursenguerre@gmail.com) pour le 15 décembre 2014.

La critique à l'écran : les arts plastiques

**Colloque international organisé par Sylvain Dreyer et Dominique Vaugeois
dans le cadre de l'Université de Pau et des pays de l'Adour et de la Médiathèque André
Labarrère les 8-10 octobre 2015**

Comité scientifique : Carole AUROUET (Université Paris-Est-Marne-la-Vallée), Gilles MOUËLLIC (Université Rennes II), Bernard VOUILLOUX (Université Paris-Sorbonne).

Le colloque s'intéresse aux savoirs sur les arts plastiques transmis ou mis en jeu par la création audiovisuelle. Son principal objectif est de faire la lumière sur la difficile notion de « film sur l'art¹ ». Cette notion est couramment employée mais elle reste ambiguë, au moins autant que la notion d'art elle-même. En effet, les films entrant dans cette catégorie sont la plupart du temps des films sur la peinture, même si certains concernent l'un des autres médiums ou dispositifs qui font la diversité des arts plastiques. Ainsi, les Journées Internationales du Film sur l'Art (Musée du Louvre), une des importantes manifestations françaises consacrées à ce type de films, a pu présenter

¹ Du 14 au 16 avril 2011 a eu lieu, à la section d'Histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne, un colloque international intitulé *Le film sur l'art, entre histoire de l'art et documentaire de création*. Voir également *Filmer l'acte de création*, dir. P.-H. Frangne, G. Mouëllic et C. Viart, Rennes, PUR, 2009.

récemment des rétrospectives autour du Land art (2012) ou des pratiques protéiformes de Fluxus (2013).

Au sein du vaste ensemble que constitue les « films sur l'art », nous nous intéressons spécifiquement à ceux qui ouvrent un espace critique, c'est-à-dire à ceux qui, par exemple, développent un point de vue, exhibent leur source d'énonciation ou articulent un discours à propos de l'œuvre traitée, à propos du médium ou à propos de l'art en général. La question centrale qui nous préoccupe est donc celle de *la différence entre critique filmée et critique écrite traditionnelle*. Convaincus avec Jacques Aumont que « l'image pense² », la critique filmée apparaît comme une autre manière de construire une pensée sur l'art : une pensée apparemment non discursive et qui semble renoncer en partie à la puissance de l'analyse langagière, certes, mais une pensée qui peut recourir à l'imitation et prétendre « mieux donner à voir », dans l'espace comme dans le temps. On pense par exemple à la réinterprétation/réécriture des *Écrits sur l'art* de Malraux que constituent les entretiens filmés, véritables œuvres audiovisuelles, de Jean-Marie Drot et Clovis Prévost. Dans une perspective proche, le lien entre le film sur l'art, l'histoire de l'art et la patrimonialisation n'est pas négligeable alors même que les questions muséales ont fait l'objet de nombreux ouvrages et numéros de revues récents : *La Revue de l'art*, *La NRF* (octobre 2013), *L'Album de l'art* de Georges Didi-Huberman (dont le dernier chapitre est consacré au film d'Alain Resnais et Chris Marker, *Les statues meurent aussi*), *Critique* (numéro spécial *Le Musée sous réserve d'inventaire*, juin-juillet 2014).

Cette réflexion débouche sur plusieurs questions connexes :

1. En quoi le vocabulaire propre au cinéma peut influencer le discours critique sur les arts plastiques, en particulier les notions de cadrage, de montage, de perception ou d'enregistrement ?

2. Peut-on penser que les films sur l'art répondent au rêve de réconcilier l'art, univers généralement perçu comme élitiste, avec le grand public, au moyen d'un médium réputé populaire ? Dans cette perspective, comment aborder les stratégies de production et de diffusion employées ?

3. Dans quelle mesure peut-on dire que certains films de fiction articulent un discours critique ? Nous pensons en particulier aux films qui reconstituent des tableaux (par exemple *Passion* de Godard en 1982), à ceux qui s'inspirent d'une esthétique issue des arts plastiques ou de la littérature (Buñuel), à ceux qui mettent en scène des artistes réels ou imaginaires (Pialat, *Van Gogh*, 1991 ou Tarkovski, *Andrei Roublev*, 1966), à ceux qui intègrent des techniques venues des arts plastiques (Greenaway, *Le Ventre de l'architecte*, 1987) ou enfin à ceux qui font du musée leur espace fictionnel (Mark Lewis, *Cinema museum*, 2008). À cet égard, les discussions autour de *L'Arche russe* d'Alexandre Sokourov (2002) et de sa relation à la culture russe la plus institutionnelle illustrent certains des enjeux critiques et idéologiques à envisager en ce domaine.

4. Où passe la frontière entre « film sur l'art » et « film d'artiste » ? Dans le cas des formes contemporaines comme la performance ou l'installation, on peut se demander si les films qui rendent compte de ces expériences sont à considérer comme des documents ou comme des œuvres à part entière. En tant que pratiques éphémères par définition, ces expériences sont généralement filmées – on pense au film *Spiral Jetty* de Robert Smithson ou à *Shoot* de Chris Burden. Dès lors, où se situe l'œuvre ? Le film lui-même fait-il œuvre ou bien n'est-il que l'enregistrement d'une œuvre précaire qui n'existe que dans la durée de son accomplissement ?

Nous nous pencherons sur tous les supports possibles, tant analogiques que numériques, en essayant de rendre justice à tous les types de production : films de commande (muséale, de galerie ou de collectionneur), collections didactiques, films de cinéastes (pour le cinéma ou la télévision) ou films d'artistes. Les films pris en compte pourront concerner les arts plastiques dans toute leur diversité, en termes de médium comme de dispositif (peinture, sculpture, photographie, installation, *Land art*, *happening*, architecture, *design*...). Nous envisageons à l'avenir de nous retrouver au rythme d'un colloque tous les deux ans autour de nouveaux champs : les films sur la littérature (roman, poésie, essai), sur les arts vivants (théâtre, danse, cirque), sur la musique ou sur le cinéma lui-même.

² Jacques Aumont, *À quoi pensent les films*, Paris, Séguier, 1996.

Les propositions sous forme d'un résumé d'une page accompagnées d'un titre sont à adresser avant le 15 décembre 2014 à Dominique Vaugeois (dvaugois@gmail.com) et Sylvain Dreyer (sylvain.dreyer@univ-pau.fr).

*Entre l'œil et le monde : dispositifs et expédients d'une nouvelle épistémologie visuelle
dans les sciences de la nature entre 1740 et 1840*

Colloque international organisé par Nathalie Vuillemin à l'Université de Neuchâtel,
les 4-7 novembre 2015

I. Contexte de l'événement

Du 6 au 7 novembre 2014 a eu lieu à Neuchâtel un colloque intitulé « *La bêtise des yeux* ». *Illusions des sens et épistémologie visuelle au XVIII^e siècle* („*Der Augen Blödigkeit*“: *Trugwahrnehmungen und visuelle Epistemologie im 18. Jahrhundert*). Il s'agit de se pencher sur les dimensions physiologique, individuelle et sociale du processus de perception visuelle, tel que le mettent en scène la littérature, les beaux-arts et la philosophie du XVIII^e siècle. Nous avons placé au centre de cette rencontre les expériences visuelles problématiques, qu'elles relèvent de l'illusion ou soulignent la faiblesse des sens, voire le caractère trompeur des informations prodiguées par ceux-ci, relativisant ainsi la valeur d'une connaissance essentiellement fondée sur une « idéologie de la lumière et de l'œil ».

II. Problématique générale

En novembre 2015, un second volet de cette réflexion sera organisé autour de questions plus spécifiquement liées aux sciences naturelles et expérimentales des années 1740 à 1840. La période est en effet cruciale à plusieurs titres dans l'inscription progressive d'un nouveau rapport à la vision, et à son statut dans l'espace de la connaissance. Si de nombreux savants sont convaincus, comme Buffon, que « voir beaucoup et revoir souvent » doit permettre au naturaliste de devenir spécialiste de son objet, le rapport du sujet voyant à l'objet vu peut de moins en moins être envisagé dans une immédiateté idéale où la nature, bien regardée, livrerait ses secrets à l'observateur attentif. Connaître par le regard suppose la mise en place de nombreux dispositifs : spécifiques à l'acte d'observation, d'abord (préparations, dissections, expériences), puis relatifs à la communication, de manière à s'assurer que ce qui sera lu sera, autant que possible, conforme à ce qui aura été vu. Il faut rendre accessible l'objet discuté, s'accorder sur son identité et permettre, très concrètement, la reproduction de l'expérience et de l'observation. Le linnéisme, qui s'impose précisément durant cette période, peut être envisagé comme l'exemple par excellence de cette manière de focaliser la vision sur certains éléments qui constitueront désormais les *clés* d'un savoir spécifique, de régler la communication et de résoudre ainsi les problèmes de partage et de diffusion du savoir.

Le perfectionnement de la microscopie et l'intérêt croissant pour les micro-organismes conduit par ailleurs les savants à se pencher sur des objets invisibles à l'œil nu, dont l'identification peut s'avérer extrêmement complexe : Comment décrire ce qui a été vu ? Comment diriger la vision d'autres observateurs vers les mêmes objets ? Les échanges sur le type de matériel à utiliser, les préparations à effectuer, témoignent d'une prise de conscience progressive de la complexité de l'acte d'observation qui, comme le démontrera plus tard Ludwik Fleck³, résulte toujours d'une forme d'apprentissage, déterminé non seulement par les circonstances concrètes de l'observation,

³ Voir notamment L. Fleck, *Genèse et développement d'un fait scientifique*, Paris, Flammarion, 2005 [1934].

mais également par la mise en place d'un langage, qui participe activement du processus de reconnaissance.

Il ne s'agit donc plus uniquement de voir : tout le savoir sur la nature semble se construire autour d'une exigence de « mise en scène » (expérimentale, textuelle, iconographique), qui dicte ce que l'on doit voir, comment le voir et comment le dire et qui, par réciprocité, guide le regard et le pousse à chercher – et appréhender – certains objets plutôt que d'autres. Par conséquent, voir n'est plus un acte spontané : l'acte perceptif intègre une procédure normée, comme l'est également, de plus en plus, le discours qui en rend compte⁴. Comme l'ont bien montré Lorraine Daston et Peter Galison, c'est dans le cadre de cette modification progressive du rapport entre vision et connaissance que se mettent en outre en place les notions d'objectivité et de subjectivité, qu'émergent des débats sur la valeur de cette dernière dans l'observation scientifique, sur la nécessité de l'éliminer ou sur les moyens, au contraire, d'en tenir compte⁵. Par là s'ébauche sur les plans aussi bien visuel que discursif le grand mouvement de spécialisation qui conduira, depuis le milieu du XIX^e siècle, à une séparation radicale entre vision commune et vision scientifique de la nature.

III. Appel à communications

Le colloque est prévu sur trois ou quatre journées. L'un de ses principaux objectifs est de mettre en relation des équipes de recherches neuchâteloises dont l'intérêt se porte spécifiquement sur des problèmes d'épistémologie visuelle au XVIII^e siècle⁶ avec des chercheurs internationaux s'intéressant à des questions similaires. De manière à rendre cette rencontre aussi cohérente que possible, nous focaliserons notre attention sur les tensions qui surgissent progressivement entre l'idéal d'une vision et d'un rendu mimétique de la nature, et les décalages qu'implique l'activité concrète de la vision.

Il s'agira plus particulièrement de problématiser la mise en visibilité, ou mise en scène d'une observation à laquelle il semble impossible d'accéder « naturellement », en nous concentrant sur les dispositifs et expédients visuels qui postulent un rapport d'immédiateté entre l'œil et l'objet ou, au contraire, le mettent en question. Dans cette perspective, les notions de préparations et collections retiendront toute notre attention. Les cabinets de curiosités naturelles tiennent ici une place fondamentale, en raison notamment de l'essor considérable que la pratique de la collection d'histoire naturelle connaît dès les années 1740. Le cabinet se présente comme un espace de reproduction mimétique du monde naturel, dont il donne à voir et à lire un abrégé, tout en mettant en évidence des rapports impossibles à saisir à l'œil nu ou en milieu naturel. En ce sens, le cabinet tel qu'il est pratiqué dans l'optique savante du XVIII^e siècle se situe à mi-chemin entre la chambre des merveilles dont il est l'héritier direct, et l'espace de préparation scientifique à proprement parler – le futur laboratoire. Nous nous intéresserons particulièrement aux débats qui animent les années 1750-1815 relativement aux pratiques de la collection et de la préparation et à leur valeur heuristique. Les pistes suivantes pourront être exploitées :

- Théories, programmes et paradigmes du regard spécialisé sur la nature : on pourra s'intéresser ici aux arts d'observer, instructions pour les collections, guides de la vision microscopique, dictionnaires, etc., pour réfléchir à la manière dont est pensée la portée épistémique

⁴ Deux travaux classiques sur cette question très prisée de l'histoire des sciences : Steven Shapin et Simon Schaffer, *Leviathan et la pompe à air. Hobbes et Boyle entre science et politique*, Paris, La Découverte, 1993 [1985] ; Christian Licoppe, *La Formation de la pratique scientifique*, Paris, La Découverte, 1996.

⁵ Lorraine Daston et Peter Galison, *Objectivity*, Brooklyn (NY), Zone Books, 2010. Voir également les travaux de Jutta Schickore, notamment "Ever-Present Impediments: Exploring Instruments and Methods of Microscopy", *Perspectives on Science*, 9(2), 2001, p.126-146 et l'ouvrage de Christoph Hoffmann, *Unter Beobachtung. Naturforschung in der Zeit der Sinnesapparate*, Göttingen, Wallstein, 2006.

⁶ Notamment : Nathalie Vuillemin, Professeure assistante, sur les problèmes de communication des observations microscopiques (projet FNS avec Marc Ratcliff, Genève) ; Evelyn Dueck, post-doctorante, dont le projet de recherche actuel (soutenu par le FNS) est intitulé *Unschärfen. Visuelle Wahrnehmung in Literatur, Optik und Epistemologie des 18. Jahrhunderts* ; enfin Rossella Baldi, doctorante, spécialiste des collections et des cabinets d'histoire naturelle.

de la vision savante. Comment se manifeste progressivement le changement dans la définition de la vision ? Les débats témoignant, dans l'espace du cabinet, de l'érosion progressive de la culture des merveilles, les tensions sociales, scientifiques et économiques qui en découlent, tout comme la nouvelle économie du regard outillé et les ruptures auxquelles elle donne lieu retiendront particulièrement notre attention.

- La double ambition cognitive et esthétique de l'espace du regard spécialisé (ordre de la collection, iconographie relative à l'observation microscopique, etc.) : quelle est la part d'artificialité que les dispositifs de mise en scène et le traitement des spécimens doivent ou peuvent tenir dans l'élaboration d'un savoir scientifique fiable ? La dichotomie méthode/goût structure la discussion, l'élite savante réclamant la création de collections méthodiques accompagnant la production d'un discours d'expert, souvent guidé par les principes linnéens et supposant l'outillage du regard. Mais en réalité l'opposition goût/méthode reflète des problèmes d'ordre épistémique et épistémologique plus complexes. Peut-on croire à une reproduction parfaitement mimétique de la nature au sein d'un espace clos, ou sous une lentille accessible à quelques amateurs seulement ? Faut-il au contraire reconnaître au cabinet et à l'œil le droit d'une vision esthétisée, basée sur une véritable mise en scène, pour faciliter le processus d'apprentissage visuel et mémoriel ?
- Les stratégies de mise en scène et de communication : quel est le statut du spécimen ? Comment le prépare-t-on, à quel outillage le soumet-on et, par conséquent, à quel regard est-il accessible ? Quel type de représentation visuelle le spectateur instaure-t-il face au spécimen comme pièce unique ou, au contraire, lorsqu'il appartient à un ensemble ? Dans l'espace de la microscopie, comment gère-t-on le spécimen issu d'une observation individuelle, parfois difficilement reproductible, ou encore l'objet incertain, problématique ? Par quelles stratégies fait-on circuler les spécimens, quels rituels met-on en place pour apprendre à les observer de manière adéquate ? Enfin, comme négocie-t-on leur passage dans l'espace de l'imprimé ou du discours ?
- Le statut de l'erreur et de l'illusion : cette nouvelle manière de voir, si elle permet de dépasser les limites physiques et cognitives imposée par les sens, n'est-elle pas également sujette à caution ? Comment évalue-t-on les problèmes et illusions d'optique spécifiquement liés à l'outillage (microscope), à la préparation, ou à la mise en scène ? Quels sont les doutes et les difficultés mis en reliefs par les savants relativement aux exigences du nouveau savoir visuel ?

Les propositions pour des communications de 20-25 minutes sont à adresser à nathalie.vuillemin@unine.ch avant le 5 janvier 2015. Elles comprendront un descriptif d'une page environ, une courte bibliographie relative au sujet et une présentation bio-bibliographique de l'auteur d'une dizaine de lignes. Les études de cas comme les approches plus globales sur des corpus en langues anglaise, allemande, française et italienne (langues officielles du colloque) sont les bienvenues.

Organisation : Nathalie Vuillemin, Professeur assistante
Laboratoire d'étude des littératures et savoirs
Faubourg de l'Hôpital, 77 2000 Neuchâtel

Théories et conceptions de la critique musicale au XX^e siècle, comparées aux pratiques critiques des autres arts

Colloque international et interdisciplinaire organisé dans le cadre de l'Université Libre de Bruxelles, de l'Université de Montréal, de l'Université Rennes 2 et de l'Institut universitaire de France
à Bruxelles, les 1^{er}-2 octobre 2015 et à Rennes, les 19-20 novembre 2015

Comité d'organisation

Laurence BROGNIEZ, Valérie DUFOUR, Chris MURRAY et Florence HUYBRECHTS (Bruxelles),
Christophe PIRENNE (Liège)

Marie-Hélène BENOIT-OTIS et Michel DUCHESNEAU (Montréal), Christopher MOORE (Ottawa)
Jean-François CANDONI, Pierre-Henry FRANGNE, Hervé LACOMBE, Emmanuel PARENT,
Timothée PICARD, Noémie VERMOESEN (Rennes)

Comité scientifique

Les membres du comité d'organisation

Claude COSTE (Grenoble), Christopher DINGLE (Birmingham), Nicolas DONIN (Ircam), Sylvie DOUCHE (Paris-Sorbonne), Pascal LECROART (Besançon), Danièle PISTONE (Paris-Sorbonne),
Emmanuel REIBEL (Paris Ouest)

Ce colloque international et interdisciplinaire s'inscrit dans le prolongement de plusieurs événements scientifiques ou entre en rapport avec plusieurs programmes en cours ayant pour objet la presse musicale en particulier et les revues artistiques en général, menés à l'Université Libre de Bruxelles, à l'Université de Montréal, à l'Université Rennes 2 et dans plusieurs autres universités françaises⁷. Il a pour but de fédérer les institutions concernées et de faire converger ces différents programmes autour d'une réflexion consacrée aux théories et conceptions de la critique musicale au XX^e siècle, comparées aux pratiques critiques des autres arts.

La critique musicale au XX^e siècle : un champ de recherche en plein essor

Si la critique musicale du XIX^e siècle jouit désormais d'un certain nombre de travaux de référence, il n'en va pas de même pour le siècle suivant, qui constitue à l'heure actuelle un chantier de recherche en pleine friche. Certains apports et méthodes établis par les dix-neuviémistes peuvent être transposés ; d'autres doivent être inventés. Plusieurs organes de presse phares ont déjà fait l'objet d'examen attentifs, tandis que de nombreux autres sont en cours de dépouillement et de numérisation, donnant certes lieu à des premières études monographiques prometteuses, mais rendant pour l'heure difficiles les travaux théoriques, synthétiques ou comparatistes de grande ampleur. Dans le cas de la France, il faut en outre ajouter à cet état des lieux une spécificité regrettable : un certain retard pris dans le domaine des études des musiques dites populaires, fort heureusement en voie de rapide résorption aujourd'hui.

Réunissant ponctuellement ou de manière continue plus d'une centaine de chercheurs et de praticiens, jeunes ou confirmés, francophones ou non, et relevant de disciplines diverses – lettres, langues, musicologie, esthétique, sociologie, histoire, sciences politiques, etc., les différents groupes de recherches et programmes évoqués ont pour ambition de proposer un premier arpentage de ce champ de recherche particulièrement dynamique. Les questions qui permettent de le quadriller sont simples, visant à rendre compte de spécificités géographiques et historiques susceptibles d'évoluer :

⁷ Le colloque *L'artiste en revues. Fonctions, contributions et interactions de l'artiste en mode périodique* (Bruxelles, 28-30 octobre 2013) tenu dans le cadre des travaux du groupe de recherches Pictoriana ; les programmes menés par l'Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche en musique (OICRM) de Montréal sur la presse musicale en France ; et le programme sur « La critique musicale au XX^e siècle » mené dans le cadre de l'Institut universitaire de France, associant l'Université Rennes 2 et plusieurs autres universités françaises.

quelles sont les principales conceptions et théories de la critique musicale au XX^e siècle ? Quels sont ses acteurs types, et quels formes et genres de critique musicale pratiquent-ils ? Enfin : quelles sont les spécificités propres à telle aire linguistique et culturelle considérée ? Si, pour des raisons de cohérence et de compétences, ces chercheurs s'en tiennent – sauf exceptions ponctuelles – aux cultures occidentales (Europe et Amériques), la multiplicité des visages qu'est susceptible de revêtir la musique au XX^e siècle (classique, jazz, rock, électronique, etc.), de même que les formes diverses que peut prendre la critique musicale spécialisée ou généraliste, jusqu'à sa dématérialisation en fin de période avec l'essor des nouvelles technologies, sont en revanche largement prises en considération.

Dans ce cadre, une attention particulière est accordée à tout ce qui engage directement des questions d'écriture : réflexions sur la possibilité ou l'impossibilité d'écrire sur la musique ; étude des déclarations à caractère programmatique et des aspirations qui leur sont sous-jacentes ; invention en conséquence de plusieurs types d'*écritures* de la musique ; réflexions sur les styles et registres de ces écritures, les différents genres de critique pratiqués, les caractéristiques formelles des journaux et revues dans lesquels ces critiques s'intègrent et sur lesquelles ils influent, etc. À cet égard, les participants aux différents événements scientifiques considérés s'emploient à panacher les approches : approche monographique de telle ou telle figure de critique ; approche monographique de telle ou telle revue – pouvant ou non mettre en œuvre une polyphonie de pratiques ; approche sur la courte durée (naissance d'une revue), moyenne durée (vie d'une revue) ou longue durée (études des constantes et métamorphoses à long terme de la critique musicale, en lien avec les mutations du monde de la presse en général) ; réflexion sur tel ou tel genre spécifique ; approche comparée de plusieurs revues, au sein d'une même aire culturelle et linguistique ou de plusieurs aires distinctes, en synchronie comme en diachronie ; analyses de différentes écritures pour une même musique, pour un même artiste, etc. Dans ce cadre, tout propos engageant explicitement une conception ou une théorie de la critique fait l'objet de la plus grande attention, en particulier lorsqu'il relève de la *métacritique* (on entend par là les propos sur la critique tenus dans les critiques elles-mêmes). Enfin, de manière complémentaire, ces programmes s'intéressent à tout ce qui est susceptible de présider à la formulation d'un jugement de goût, de même qu'à toutes les notions clefs – de type esthétique, idéologique, politique, imagologique, etc. – amenées à structurer les systèmes de valeurs.

Les objets du présent colloque

Le colloque *Théories et conceptions de la critique musicale au XX^e siècle, comparées aux pratiques critiques des autres arts* comptera quatre axes principaux.

1. Le premier axe conceptuel et définitionnel visera à circonscrire la nature et le champ de la critique musicale considérée comme notion et comme pratique. Deux types d'approches pourront être alors envisagées. Les premières seront tout d'abord essentiellement théoriques : il s'agira d'appréhender la critique musicale en se demandant ce qu'elle est, ce qu'elle peut ou ce qu'elle doit être, d'un point de vue philosophique et esthétique. Le cas échéant, les intervenants pourront proposer leurs propres théories philosophiques et esthétiques de la critique musicale. Les interventions prendront ensuite un tour plus nettement lexicologique. Il s'agira de retracer et d'interroger l'histoire de la notion et de ses définitions, non seulement en France mais encore dans les principaux pays occidentaux. On tentera ainsi de dégager un dénominateur commun, mais aussi de rendre compte de différences notables et parfois inconciliables suivant les aires culturelles et linguistiques considérées. Ces différences de conceptions permettront alors de mieux comprendre la divergence des pratiques. Dans ce premier temps, les intervenants ne sont pas tenus de cantonner leur réflexion au XX^e siècle, mais celui-ci devra cependant demeurer l'horizon et la finalité de leur propos.

2. Un deuxième axe du colloque s'attachera aux principales théories et conceptions de la critique musicale au XX^e siècle. Dans ce cadre, les organisateurs du colloque seraient heureux de pouvoir faire alterner les études précises, portant sur un moment, une figure, ou un organe de

presse circonscrits, et les approches davantage synthétiques et surplombantes. Les études monographiques apparaîtront comme légitimes dès lors que les figures de critique ou les organes de presse considérés peuvent être jugés comme particulièrement éminents et représentatifs. Seront toutefois privilégiées les communications qui s'attacheront à des corpus étoffés, soit en synchronie, soit en diachronie. Ainsi, on appréciera les communications qui porteront sur un ou plusieurs grands moments pendant lesquels les débats théoriques se sont faits intenses et féconds, opposant des conceptions résolument divergentes de la critique musicale. Les interventions restituant l'évolution sur la longue durée de telle conception de la critique ou tel courant de pensée critique, de même que toutes les études à caractère comparatiste, mettant en rapport des évolutions communes ou divergentes suivant les aires culturelles et linguistiques, seront également les bienvenues. Les intervenants prendront soin de ne pas cantonner leur propos à une simple exposition de ces théories ; ils s'emploieront à les interroger et à les mettre en perspective de manière à nourrir une réflexion sur la critique musicale en général. Les communications rendant compte de la rémanence au XX^e siècle de débats formulés dans des périodes antérieures ou de l'influence de telle figure ou de telle théorie passées seront bien entendu acceptées.

3. Un troisième axe du colloque sera consacré à l'étude des manières dont les conceptions de la critique musicale s'articulent à des pratiques. On souhaite par là ne perdre de vue ni la matérialité des organes de presse, ni les enjeux stylistiques, génériques et formels propres à la critique musicale. À cet égard, on accordera ainsi la plus grande importance aux propos de type métacritique – on désigne par là les considérations qui visent à définir, réguler, légitimer ou condamner telle forme de conception et pratique de la critique musicale au sein de la critique musicale elle-même – et aux enjeux et implications propres à ce corpus autoréflexif. À partir de corpus représentatifs, on s'intéressera à toute forme de mise en rapport entre une théorie de la critique et sa mise en acte, en étudiant la façon dont la conception peut – ou non – engager un genre de critique, une forme de revue, ou un style d'écriture spécifique. On analysera la manière dont la critique musicale en général, ou la revue spécialisée dans le domaine musical en particulier, du fait de la périodicité et de la polyphonie qui les caractérisent, peuvent – ou non – revêtir la forme d'un laboratoire de propositions théoriques doublées d'expérimentations d'écritures, soit parce que telle figure est amenée à forger progressivement sa conception au gré de sa pratique critique, soit parce qu'une revue rend compte de débats contradictoires confrontant plusieurs plumes, porteuses de conceptions et de pratiques divergentes.

4. L'ensemble du colloque sera animé par une ambition comparatiste : il s'agira en effet de mettre en rapport les théories, conceptions et pratiques de la critique musicale et celles inhérentes à d'autres pratiques artistiques : littérature, beaux-arts, cinéma, etc. On gage en effet que, sur le plan théorique, la comparaison se montrera fructueuse : le comparatisme interartistique, souvent habité par le souci implicite d'élaborer ou de reconsidérer un système des arts, est en effet inhérent à la culture occidentale, et habite inévitablement toute réflexion critique et métacritique. Mais c'est aussi que ce colloque souhaite rendre compte d'une réalité historique : au XX^e siècle, les critiques musicaux sont très souvent critiques dans un autre domaine artistique ; les revues dans lesquelles les critiques musicales sont publiées peuvent accueillir des discours critiques engageant d'autres arts, avec lesquels elles entrent en résonance ; telle revue musicale et telle revue consacrée à un autre art peuvent, pour des raisons diverses, voir leurs histoires étroitement intriquées, etc. Naturellement, une telle approche comparatiste interartistique pourra être mise en œuvre autant que les intervenants le souhaiteront dans les trois premiers temps du colloque ; quoiqu'il en soit, ce quatrième axe lui sera spécifiquement consacré. Au-delà de la critique musicale en particulier, ce colloque souhaite en effet apporter sa contribution à une réflexion plus globale portant sur la critique en général, en un siècle où non seulement la critique mais encore la critique de la critique sont parvenues à leur âge d'or.

Les propositions rédigées (entre 750 et 1000 mots) seront divisées en quatre parties : le sujet (les thématiques abordées) ; la méthodologie de recherche appliquée ; les résultats escomptés ; une

bibliographie sélective. Elles seront complétées d'une brève notice biobibliographique (incluant l'affiliation et l'adresse électronique), et adressées à Hubert Bolduc-Cloutier (hbolducc@ulb.ac.be) avant le 15 décembre 2014. La durée des interventions, qui pourront se faire en français ou en anglais, est fixée à 20 minutes. Les actes du colloque feront l'objet d'une publication, en français uniquement.

Publications comparatistes

Histoire des traductions en langue française, XVII^e-XVIII^e siècles (1610-1815)
sous la direction d'Yves Chevrel, Annie Cointre et Yen-Mai Tran-Gervat,
Paris, Verdier, 2014

Après le volume *XIX^e siècle* (sous la direction d'Yves Chevrel, de Lieven D'Hulst et de Christine Lombez) en 2012, il s'agit du deuxième volume à paraître dans la vaste entreprise éditoriale dirigée par Yves Chevrel et Jean-Yves Masson (Université Paris Sorbonne, CRLC). Fruit de la collaboration d'une soixantaine de chercheurs, dont un certain nombre de comparatistes, ce volume explore tous les aspects de la traduction, littéraire ou non, aux siècles classiques. Voici un aperçu de la table des matières. Les noms qui apparaissent ici sont ceux des coordinateurs de chapitres ; ceux-ci, cependant, ont parfois nécessité la participation de nombreux collaborateurs, tous cités en tête de chaque chapitre.

- Avant-propos (Y. CHEVREL, J.-Y MASSON)
- Introduction 1610-1815 : l'âge du génie (Y. CHEVREL, A. COINTRE, Y.-M. TRAN-GERVAT)
- I L'enjeu des langues (S. LE MOËL)
- II Traducteurs (F. NIES, Y.-M. TRAN-GERVAT)
- III La traduction, un objet éditorial (S. JURATIC)
- IV Discours sur la traduction (Y.-M. TRAN-GERVAT, F. WEINMANN)
- V Penser la traduction (Y.-M. TRAN-GERVAT)
- VI Textes sacrés (C. PLACIAL)
- VII Philosophie (F. THOMAS)
- VIII Sciences et arts (P. BRET, E. MOERMAN)
- IX Récits de voyage (O. GANNIER)
- X Histoire (H. FERNANDEZ, D. RIBARD)
- XI Théâtre (C. LECHEVALIER, L. MARIE)
- XII Poésie (F. LAUTEL-RIBSTEIN)
- XIII Prose narrative (A. COINTRE)
- XIV Livres pour l'enfance et la jeunesse (I. HAVELANGE, I. NIERES-CHEVREL)
- Bilan (Y. CHEVREL, A. COINTRE, Y.-M. TRAN-GERVAT)

De l'usage postcolonial de l'archive
Dossier dirigé par Crystel Pinçonat et Claudine Le Banc, numéro annuel de la revue
Amnis, 2014, <http://amnis.revues.org/2093>

Ce dossier est composé de huit articles :
Crystel PINÇONNAT et Claudine LE BLANC, Avant-propos

Crystel PINÇONNAT, « De l'usage postcolonial de l'archive. Quelques pistes de réflexion »
Kim ANDRINGA, « Anton de Kom, historiographe. La construction d'un passé national pour les esclaves du Surinam »
Carine TREVISAN, « Être le dernier : Ishi, l'homme-archive »
Mónica QUIJANO, « Postcolonialité et archive : le cas du roman de l'après-guerre et l'héritage du conflit armé au Guatemala »
Ines HORCHANI, « D'Alger à Damas, des auteurs en mal d'archives ? »
Florence PARAVY, « De l'archive au roman, ou les enjeux d'une réécriture : *Le Roi de Kabel* de Tierno Monénembo »
Odile GANNIER, « Faux et usage de faux : la forme de l'archive dans *The Narrative of Jacobus Coetzee*, de J. M. Coetzee »
Claudine LE BLANC, « L'esclave du ms. H.6 et l'anthropologue romancier : *In an Antique Land* d'Amitav Ghosh, une utopie de l'archive »

Écritures de la Grande Guerre

Numéro de la revue *Poétiques comparatistes* dirigé par Joëlle Prunghaud, Paris, Lucie éditions, 2014

En cette année de commémoration du centenaire de la Grande Guerre, la collection *Poétiques comparatistes* saisit l'occasion de faire le point sur un domaine de recherche, « littérature et guerre », qui intéresse la méthodologie et la pratique du comparatisme. Loin de se limiter à une thématique, cette problématique se constitue en véritable champ critique dès lors qu'elle prend pour objet d'étude l'immense production écrite suscitée par le premier conflit mondial. Après les grands travaux fondateurs des années 1960-1970, les *First World War Studies* connaissent un remarquable essor depuis la décennie 1990-2000 sous l'effet conjugué des avancées de l'historiographie (avec le tournant de l'histoire culturelle), du renouvellement des approches critiques en littérature (études de genre, culturalisme) et de l'ouverture à l'interdisciplinarité. Le présent volume, qui réunit des spécialistes de différentes disciplines, propose des articles concernant les domaines anglo-saxon, germanique et francophone ainsi qu'une bibliographie dans les trois langues d'expression.

Tant en littérature qu'en histoire, l'heure est au retour critique sur le savoir accumulé en un siècle d'études et de recherches sur l'événement 14-18 et ses conséquences. Le mouvement de révision des acquis scientifiques, de déconstruction des mythes de la Grande Guerre, amorcé depuis quelques années, se confirme et s'amplifie aujourd'hui. On en trouvera un écho dans ces pages, qu'il s'agisse de relancer le débat sur la valeur littéraire et la pérennité des œuvres nées de l'expérience guerrière ou d'exposer les nouvelles méthodes d'investigation sur le déroulement et l'interprétation des faits historiques. Il sera aussi question de la contribution des genres littéraires (poésie, théâtre, roman, littérature de jeunesse) à dire la guerre avec leurs moyens spécifiques, du travail qui s'effectue sur la langue, sur la poétique des formes, sur la portée idéologique du discours. Que les textes témoignent de la violence du traumatisme infligé au corps combattant ou qu'ils contiennent en creux les traces de souvenirs occultés, ils participent de la construction mémorielle qui nous est donnée en partage.

INTRODUCTION

« Écritures de la Grande Guerre : un champ critique en pleine expansion », par Joëlle PRUNGNAUD

LITTÉRATURE DE GUERRE ET JUGEMENT CRITIQUE

« Poètes de guerre ou poètes dans la guerre ? Pour lever une ambiguïté », par Xavier HANOTTE

COMPARATISME ET HISTORIOGRAPHIE

« L'histoire de la Grande Guerre : un front pionnier des approches non-nationales (comparatismes, histoires transnationales) », par Nicolas BEAUPRE

LES GENRES LITTÉRAIRES À L'ÉPREUVE DE LA GUERRE

« Reflet des changements sociaux entre 1914 et 1918 dans la tragédie de Karl Kraus, *Les Derniers Jours de l'humanité* », par Sigurd Paul SCHEICHEL

« English Modernism, the First World War, and the Site of the Body », par Jamie WOOD

« Derrière les tranches des livres, les tranchées de la Grande Guerre : Relire *Le Sel de la terre* de Raymond Escholier », par Pierre SCHONTJES

RÉACTUALISATION DE LA GRANDE GUERRE

« Éclats de guerre, écrits voilés. Le retour de la Grande Guerre », par Corinne BENESTROFF

« Écrire la Grande Guerre en littérature de jeunesse aujourd'hui : l'exemple de *The Foreshadowing* de Marcus Sedgwick (2005) », par Véronique LEONARD-ROQUES

Marie-France et Jean de Palacio,

Le Crépuscule des royautés (reflets littéraires). Essai sur la décadence du droit divin, Paris, Honoré Champion, 2014

Sur les 2540 rois ou empereurs qu'un chercheur, en 1885, s'était plu à dénombrer, on trouvera dans ce livre quelques exemples représentatifs du déclin, unanimement ressenti, des monarchies et des empires entre 1870 et 1918, et de ses répercussions littéraires. « Le métier de prince, en tout cas, devient mauvais à notre époque », écrivait en 1886 le chroniqueur Henry Fouquier. C'est ce « métier », précisément, qui succède au droit divin dans les prérogatives royales, avant de faire une faillite définitive. On en verra les modalités en France (Napoléon III, l'empereur déchu, Henri V, le roi sans couronne), mais aussi en Allemagne (Guillaume II), en Autriche (François-Joseph), en Bavière (Louis II) et en Russie, où Raspoutine a supplanté Nicolas II, avant que les menées anarchistes ne signent le crépuscule inexorable des royautés.

Marie-France de Palacio est professeur à l'Université de Bretagne Occidentale. Spécialiste de la littérature de la fin du XIX^e siècle, et des interactions entre histoire et littérature, elle s'est particulièrement intéressée à la réception de l'Antiquité latine entre 1850 et 1920 (*Antiquité latine et Décadence*, Paris, Champion 2001 ; *Ecce Tiberius, ou la réhabilitation d'un empereur « décadent » (Allemagne-France, 1850-1930)*, Paris, Champion, 2006 ; *Tragédies de fins d'empires*, Paris, L'Harmattan, 2008).

Jean de Palacio, professeur émérite à la Sorbonne, a consacré à l'esprit fin-de-siècle et à la notion de Décadence un ensemble de travaux (*Figures et formes de la Décadence*, 2 vol., Paris, Séguier 1994-2000 ; *Le Silence du texte. Poétique de la Décadence*, Louvain, Peeters 2003 ; *Configurations décadentes*,

Louvain, Peeters 2007), dont le dernier en date, *La Décadence : le mot et la chose*, Paris, Les Belles Lettres, 2011, s'est vu décerner le prix Émile Faguet 2012 de l'Académie française.

***Représenter le pouvoir. Images du pouvoir, dans les lettres et les arts,*
sous la direction de Marie-Madeleine Castellani et Fiona McIntosh-Varjabédian,
Bruxelles, Peter Lang, 2014**

Le volume étudie de façon transdisciplinaire les images du pouvoir dans les lettres et les arts. L'ouvrage traite aussi bien des figures royales dans la littérature médiévale que des expositions muséales contemporaines qui sont aussi un lieu de représentations de pouvoirs. Point d'ancrage de la réflexion théorique dans le domaine de la philosophie de l'histoire, la question de la représentation du pouvoir se lit au travers de la littérature et des arts qui témoignent de son évolution et de ses enjeux. Les articles réunis ici vont de l'époque médiévale française aux réalités coloniales du Sud-Est asiatique, de l'art aristocratique des jardins aux expositions les plus contemporaines. L'ouvrage, conçu dans une perspective transdisciplinaire, rassemble des spécialistes internationaux (littéraires, philosophes, sociologues et historiens de l'architecture et des arts).

Avec les contributions d'Anne-Sophie BARROVECCHIO, Sarah BAUELLE-MICHELS, Gilles BERTHEAU, Adriana BONTEA, Florence BOTELLO, Patrice CANIVEZ, Anne CARROLS, Marie-Madeleine CASTELLANI, Yves CLAVARON, Idalina CONDE, Nicolas CORREARD, Monique DUBAR, Raffaella FONTANAROSSA, Catherine GAULLIER-BOUGASSAS, Patrick H. HUTTON, Elsa KAMMERER, Sientje MAES, Fiona MCINTOSH-VARJABEDIAN, Anne-Laure METZGER-RAMBACH, Christina NTAFOU, Laurent PAYA, Bruno PETEY-GIRARD, Emmanuelle POULAIN-GAUTRET, Tatiana SOKOLNIKOVA, Klaas TINDEMANS, Marco VERSIERO, Elena ZAMAGNI.

Bulletin d'informations proustiennes, n° 44, 2014

Inédits et genèse

« Six lettres de Marcel Proust à Louis de Robert, Gaston Gallimard et Berthe Lemarié », par Caroline SZYLOWICZ

« Trois dédicaces à la princesse Soutzo », par Pyra WISE

« Proust et la Légion d'honneur », par Antoine COMPAGNON

« Six lettres de Reynaldo Hahn à Suzette Lemaire », par François PROULX

Le Temps retrouvé, roman de la fin d'un monde ?

« "Passera pas !" (le Temps) », par Philippe CHARDIN

Swann et son siècle de lectures

- « Roland Barthes : Marcel Proust, le texte et la vie », par Anne HERSCHBERG-PIERROT
« Photographie, écriture et mémoire : images d'enfance chez Benjamin et Proust », par Kathrin YACAVONE
« Serge Doubrovsky lecteur de Proust », par Marie MIGUET-OLLAGNIER
« Le vagabondage de la raison : Proust et la pensée de l'essai selon Adorno », par Christopher FENWICK
« Un *Sonderweg* vers Proust : le cas de Hans-Robert Jauss », par Robert KAHN

Modèles et sources

- « *Les Plaisirs et les Jours* entre nouvelle classique et nouvelle moderne », par Florence GOYET
« Jusqu'à quel point Victor Brochard (1848-1907) sert-il de modèle à Brichot ? », par Luc FRAISSE

Notes de lecture par Guillaume PERRIER *et alii*

Les activités proustiennes

- Les ventes
- Les manifestations
- Les publications

Pour vous procurer ce numéro, rendez-vous sur le site des Éditions Rue d'Ulm :
http://www.pressens.fr/produit.php?ref=978-2-7288-0521-1&id_rubrique=7

Robert Smadja, *Éthique et connaissance*, L'Harmattan, Paris, 2014

Il ne s'agit pas dans ces pages de constituer une théorie exhaustive de la morale, (cela existe-t-il ?), mais plus modestement de tenter de repérer, parmi les théories anciennes (Aristote, Kant, etc.) ou plus contemporaines (Rawls, Habermas, Jonas, Ricœur, etc.), les éléments essentiels permettant de constituer *pour nous, aujourd'hui*, une réflexion morale sur des bases aussi rationnelles que possible. L'auteur associe constamment morale et politique, morale privée et morale publique, et essaie de montrer qu'aucune théorie prise isolément ne suffit à constituer une morale réelle, du point de vue théorique, et moins encore du point de vue pratique.

L'accent est mis sur le mode tout particulier de connaissance qui est celui de la morale et de l'éthique. Cela exigeait qu'on examine dans les deux premiers chapitres la notion de connaissance scientifique, qui se confond pour une large part avec celle de matérialisme ; ainsi que l'opposition de la conscience, notamment morale, et de la connaissance au sens épistémologique du terme. Ces deux chapitres constituent ainsi l'assise théorique de la réflexion qui se déploie ensuite dans les chapitres III à V.

Table des matières :

- Chapitre I : La question du matérialisme en 2014
- Chapitre II : Conscience et connaissance
- Chapitre III : Fondation de l'éthique
- Chapitre IV : Le juste
- Chapitre V : Éthique

Bibliographie

Le livre est disponible en Ebook sur le site L'Harmattan.

***Christophe Honoré : le cinéma nous inachève,*
sous la direction de Jean Cléder et Timothée Picard,
Lormont, Le Bord de l'eau, « Arts en parole », 2014**

Cinéaste, scénariste, écrivain pour les adultes et pour les enfants, auteur dramatique et metteur en scène, Christophe Honoré s'est inscrit dans le paysage culturel français à travers des modes d'intervention très divers qui n'ont pas empêché la singularité d'un regard de s'imposer. Au contraire il semble que, chez lui, la combinaison et le croisement soient à la source même d'une certaine façon de dire et de regarder le monde.

À travers une rétrospective de ses films, des rencontres avec l'artiste et ses partenaires (Alex Beaupain, Diastème, Louis Garrel, Ludivine Sagnier, Gilles Taurand), mais aussi un colloque universitaire et un concert, la première édition des *Transversales cinématographiques* (Rennes, 2011) s'est bâtie autour du travail de Christophe Honoré.

Construit en champ - contrechamp, le présent livre fait trace de ces rencontres : dans un premier temps et de l'extérieur des chercheurs interrogent, dans une perspective pluridisciplinaire, cette œuvre polymorphe. À cette approche scientifique répondent les échanges avec l'artiste et ses collaborateurs formulant, de l'intérieur, une interprétation polyphonique de l'œuvre. À la frontière entre ces deux ensembles, Christophe Honoré présente une série de 8 polaroids intitulée *Les Écrivains*.

**Jonathan Pollock, *Lire Les Cantos d'Ezra Pound,*
Paris, Hermann, « Fictions pensantes », 2014**

Il est difficile d'envisager une œuvre plus éclatée, plus ouverte, plus disparate, dans son contenu comme dans son expression, que *Les Cantos* d'Ezra Pound ; et pourtant cet ensemble est considéré comme le recueil poétique le plus important du XX^e siècle. Rédigés entre 1915 et 1966, les poèmes qui le composent chantent l'épopée de « la tribu humaine », tout en acclimatant l'objectivisme et le concrétisme en poésie.

Pour aider le lecteur français à s'orienter dans cette œuvre immense, Jonathan Pollock replace *Les Cantos* dans le mouvement vorticiste. À la veille de la première guerre mondiale, cette avant-garde londonienne avait fait du tourbillon, ou vortex, le principe central de son esthétique. De fait, si la réunion de tous les *canti* en un seul volume peut donner l'illusion d'une construction unifiée, en réalité aucune armature structurelle ne fait tenir *Les Cantos* : ils se maintiennent eux-

mêmes à travers la dispersion de leurs éléments, à la manière d'un cyclone, en détruisant toute l'histoire de la poésie sur leur passage...

Clotilde Landais, "Reading *Joyland* and *Dr. Sleep* as Complementary Stories", dans *Stephen King's Contemporary Classics: Reflections on the Modern Master of Horror*, edited by Ed. Philip L. Simpson and Patrick McAleer, Lanham, Rowman and Littlefield, 2014, p. 41-53.

Imago & Translatio, numéro spécial co-édité par Évanghelia Stead et Hélène Védrine de la revue *Word & Image, a Journal of Verbal/Visual Enquiry*, Volume 30, Number 3, July–September 2014

Ce volume est simultanément consacré à la traduction des œuvres littéraires en Europe à travers les langues (*translatio*, traduction intrasémiotique) et les images (*imago*, traduction intersémiotique), de la fin du XVIII^e au début du XX^e siècle. Le numéro reflète de près le colloque que s'est tenu à la Bibliothèque nationale de France en 2010 sur ce même sujet et inclut des papiers en français comme en anglais.

Editors' introduction, par Évanghélia STEAD and Hélène VÉDRINE

Major European Works in the 19th Century

"Translating and illustrating the eighteenth-century novel", par Nathalie FERRAND

"Eroticism à la française: text, image, and display in 19th English translations of Boccaccio's *Decameron*", par Guyda ARMSTRONG

« Autorité du texte et sens de l'image : l'expulsion de l'Éden dans les transpositions iconographiques du *Paradis perdu* de Milton », par Jean-Louis HAQUETTE

At the Core of the 19th Century

"Gustave Doré's London/Londres : empire and post-imperial ruin", par David SKILTON

« Les traductions illustrées d'Edgar Poe en France (1855–1914) », par Luce ABELES

"Translation as illustration: the visual paradigm in Mallarmé's translations of Poe", par Dominique JULLIEN

"Accurate reproduction, ingenious representation: Lucy and Walter Crane's *Household Stories, from the Collection of the Bros. Grimm* (1882), par Paola SPINOZZI

Towards the 20th Century

"Translating *The Water-Babies* into French and photography: the 1914 edition", par Paul EDWARDS

« Destin éditorial d'*Alice's Adventures in Wonderland* : des enfants victoriens aux surréalistes français »,
par Isabelle NIERES-CHEVREL
« Jean de Boschère, la traversée des langages », par Serge LINARES

Soutenances

Chloé Chaudet a soutenu le 14 octobre 2014 à l'Université Paris-Sorbonne une thèse en cotutelle intitulée *L'engagement littéraire contemporain ou la dénonciation d'un inacceptable. Éléments pour une poétique transculturelle.*

Jury :

Mme Anne TOMICHE (Paris Sorbonne, directrice)

M. Manfred SCHMELING (Université de la Sarre, directeur)

M. Jean-Marc MOURA (Paris-Nanterre/IUF)

Mme Véronique PORRA (Université de Mayence)

Loin d'être un terme dépassé, « l'engagement » reste, au prix de certains élargissements, une notion opératoire pour l'analyse littéraire, tant en Occident que dans d'autres régions du monde. Repenser l'engagement littéraire comme la « dénonciation d'un inacceptable » permet de mettre au jour et de confronter les stratégies rhétorico-poétiques caractérisant la production littéraire d'auteurs contemporains aussi divers que Waris Dirie, Peter Handke, Jean-Marie Gustave Le Clézio, Toni Morrison, Taslima Nasreen, Ben Okri, Orhan Pamuk, Salman Rushdie et Luis Sepúlveda. Nous cherchons ainsi à mettre en évidence l'intégration par les textes étudiés d'éléments idéaux-typiques de l'engagement littéraire, de l'investissement auctorial à la confrontation au politique. Ces éléments, liés à des discours théoriques dont certains ont parcouru tout le XX^e siècle, sont examinés selon leurs différentes élaborations dans les textes. En effet, c'est en faisant évoluer certains de ses traits idéaux-typiques que les auteurs étudiés renouvellent l'engagement littéraire. On peut dès lors présenter celui-ci comme la dénonciation, pas systématiquement polémique, d'un inacceptable. Cette notion d'« inacceptable », qui suppose entre autres la construction textuelle d'un jugement moral, permet ainsi d'entreprendre non seulement une analyse transhistorique, qui déborde la conceptualisation sartrienne, mais également une approche transculturelle de l'engagement littéraire.

Sandrine Bertrand a soutenu le 13 novembre 2014 à l'Université de La Réunion une thèse intitulée *Représentations des subalternités, de la ligne de couleur et du genre dans les romans et récits mémoriels mauriciens et réunionnais.*

Jury : Monsieur C. MARIMOUTOU (directeur), Monsieur D.-H. PAGEAUX, Monsieur V. RAMHARAI, Monsieur B. TERRAMORSI.

Les romans coloniaux tendaient à représenter les Autres de couleur de manière plus précise et réaliste que la littérature exotique. Comme dans un musée coloniale, *Ulysse cafre ou l'histoire dorée*

d'un Noir de Marius-Ary Leblond, *Ameenah* de Clément Charoux exposent la colonie, son fonctionnement et ses habitants. Les romanciers coloniaux mauriciens et réunionnais décrivent dans le détail, grâce au naturalisme l'intimité des races, autrement dit le génie de chaque race. Marius-Ary Leblond affirment qu'ils seraient plus aptes à décrire le réel insulaire. La représentation de l'Autre de couleur génère un conflit de légitimité. Les femmes de couleur, indiennes, noires, cafrines et métisses sont perçues dans les romans coloniaux comme des Autres à la fois racialisés et genrés. Elles sont subalternes des narrateurs et héros blancs qui parlent pour elles et les représentent. *A contrario*, dans les romans et les récits mémoriels postcoloniaux féminins *À l'autre bout de moi* de Marie-Thérèse Humbert, *Rouge Cafrine* de Véronique Bourkoff et *Femme sept peaux* de Monique Séverin, les narratrices et les héroïnes critiquent la persistance de l'idéologie coloniale dans les sociétés anciennement colonisées. Elles donnent de nouvelles visions des femmes de couleur, capables de se représenter, de s'analyser et d'observer la société postcoloniale, car elles sont encore marquées par les stéréotypes et les discours colonialistes, orientalistes et phalocrates qui les détruisent. Paradoxalement, les identités complexes, hétérogènes et multiples des narratrices sont davantage présentes dans les fictions romanesques que dans les types autobiographiques, censés rendre compte de vérité identitaire. Ainsi, les autobiographies à Maurice et à La Réunion sont déconstruites dans les textes de notre corpus : *Miettes et Morceaux* d'Eileen Lohka, *Letan lontan* de Rada Gungaloo, et *Tête Haute* de Mémona Hintermann, *La Magie de Siva Desiles* une comédie musicale autobiographique de Jasmine Desiles.

Stéphanie Dalleau a soutenu le 27 septembre 2014 à l'Université de la Réunion une thèse intitulée *Le monstre fabriqué dans la littérature occidentale au tournant des XIX^e et XX^e siècles.*

Jury : Monsieur B. TERRAMORSI (directeur), Monsieur M. PRUM, Monsieur C. MARIMOUTOU, Monsieur G. TEULIE.

Marguerite Mouton a obtenu, le 21 novembre 2014, la mention « très honorable avec les félicitations du jury » pour sa thèse soutenue à l'Université Paris 13 et intitulée *Les « Profonds Enchantements » épiques : nouveau modèle d'épopée et pouvoir de l'imaginaire chez Victor Hugo et J.R.R. Tolkien (Notre-Dame de Paris et La Légende des siècles, Le Livre des contes perdus, Les Lais du Beleriand et Le Seigneur des anneaux).*

Jury : Anne TOMICHE (Paris 4), Florence GOYET (Grenoble 3), Denis PERNOT (Paris 13), Thomas HONEGGER (Iéna), Vincent FERRE (Paris Est, directeur de la thèse).

Cette thèse se propose d'éclairer le rapport entre épopée et imagination qui se développe de manière singulière à partir du romantisme. Elle s'appuie pour cela sur une confrontation d'œuvres de Victor Hugo (*Notre-Dame de Paris* et *La Légende des siècles*) et de J.R.R. Tolkien (*Le Livre*

des contes perdus, Les Lais du Beleriand et Le Seigneur des anneaux) avec la tradition épique occidentale, déclinée en une histoire des modèles du genre, en prenant en compte la spécificité de l'époque moderne dans cette chaîne.

Dans cette perspective, cette recherche se fonde sur les résultats de nouveaux types d'approche du genre épique pendant cette période et, en particulier, sur une conception récemment mise en évidence à partir d'un corpus de textes canoniques : les épopées, caractérisées par une forme ouverte sur des prolongements et transpositions, remplissent au sein d'une société la fonction de problématiser, dans le cadre narratif, les crises que celle-ci traverse, favorisant ainsi l'émergence de nouvelles configurations du monde. En partant d'œuvres des XIX^e et XX^e siècles, nous proposons d'interpréter cette invention d'organisations politiques inédites, que réalise le travail épique, en termes de jaillissement de nouvelles significations du monde.

Il apparaît alors possible de distinguer un nouveau modèle d'épopée, répondant à un problème spécifique de l'époque moderne : le désenchantement entendu comme perte du sens. En érigeant en un régime de l'œuvre l'exploitation des ressources de l'imaginaire, ces épopées donnent à voir un monde signifiant. Elles créent ainsi pour le lecteur les conditions d'une possibilité du sens, préalables à toute orientation de ce dernier.